

Année 1891
PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ THÉOSOPHIQUE
105 Bleu tome 428

LE LOTUS BLEU



SEUL ORGANE
EN FRANCE
DE LA
Société Théosophique
Parait le 7 de chaque mois

Théosophie, Science occulte, Monde Astral, Sociologie

H.-P. BLAVATSKY

RÉDACTEUR EN CHEF

DIRECTEUR : JEAN MATTHÉUS

2^e ANNÉE. — TOME 1^{er}

MARS — AVRIL — MAI — JUIN

LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT,
11, rue de la Chaussée-d'Antin. — PARIS

1891

*90 R
10070*

PRIX : 4 FR.



Règlement de la Bibliothèque Philosophique de Toulouse.

Le prix de location des ouvrages est fixé à 10 centimes par volume et par semaine.

Les personnes qui ne sont pas membres de la Société Philosophique sont tenues de déposer un cautionnement correspondant à la valeur des ouvrages.

Les ouvrages ne doivent pas être conservés plus d'un mois, sauf pendant la période des vacances, (1^{re} juillet au 15^o octobre).

Toute personne qui emprunte un livre à la bibliothèque est tenue de le remettre entre les mains de la Bibliothécaire. Elle en est moralement et pécuniairement responsable tant que la rentrée du livre n'a pas été inscrite sur le livre de location.

Les membres n'habitants pas Toulouse doivent acquitter le port, aller et retour, par colis postal ou poste recommandé.

On trouvera la bibliothécaire,
Madame Burckhardt, 25 R. Alsac Lorraine
le lundi de 1 heure à 3 heures,
le vendredi de 10 heures à Midi..

TABLE DES MATIERES

2^e ANNÉE. — TOME I

Mars, Avril, Mai, juin

H.-P, BLAVATSKY . . .	La clef de la Théosophie (suite), p.9 96, 165, 240.
—	La voix du Silence, p. 6, 148, 229.
—	L'Hypnotisme et ses rapports avec les autres méthodes de fascination, p. 78.
JEAN MATTHEUS . . .	Incidents de la vie de H.-P. Blavats- ky, p. 218.
DONALD NAC-NAB . . .	Note sur le Spiritisme, p. 23.
MICHEL DELINES . . .	Ce que pense la Tête du Guillotiné, p. 38.
D ^r FR. HARTMANN . . .	Magie blanche et magie noire (suite), p. 42, 127, 198.
AUG. VALDERSEE . . .	Ce que les théosophes doivent se rappeler, p. 94.
—	L'Intelligence cosmique, p. 158.
L. DRAMARD	Lettre sur la Théosophie à une com- mençante, p. 125.
—	Lettre à M ^{me} H.-P. Blavatsky, p. 1.

TABLE DES MATIÈRES

ARTHUR ARNOULD . . .	Aux membres du Conseil général, à Londres, p. 217.
A. O. (M. S. T.) . . .	Les Barabbas d'hier et d'aujourd'hui, p. 265.
DIVERS	Strophes extraites de la voix du Silence, p. 68.
—	Echos du monde occulte, p. 69, 140, 211, 281.
—	Le mystère de l'homme, p. 162.
—	Correspondance, p. 271.

FIN DE LA TABLE

J
 centi
 locu
 caus
 ur
 lus
 rac
 la
 mar
 len
 que
 le
 dem
 col

BIBLIOTHÈQUE
TOULOUSE

Lettre Posthume

TROUVÉE DANS LES PAPIERS DE L. DRAMARD

St Eugène 29 octobre 1887.

A MADAME H. P. BLAVATSKY

Madame et chère initiatrice,

Je reçois aujourd'hui le *Théosophiste* d'octobre, qui me revient de Paris, et je lis sur la couverture :

Conducted by H. S. Olcott. (Dirigée par H. S. Olcott.

Que signifie ce changement ?

Est-ce parce que tous les organes Théosophistes des premières nations du monde ont tenu à votre direction, que le journal officiel de la Fraternité juge opportun de la répudier !

Est-ce parce que l'opinion s'est prononcée en votre faveur, là où l'opposition matérialiste était toute puissante et toute influente, qu'on croit devoir vous répudier, au centre même de la propagande !

Ma patience et ma docilité vis-à-vis d'Adyar commencent à me peser d'une étrange façon.

J'ai voué à la Société Théosophique un dévouement sans limite. Je lui ai sacrifié, non seulement toute idée particulière de religion, de patrie, de famille, mais, ce qui est plus méritoire, les libres convictions que je m'étais faites au point de vue philosophique et politique.

En paroles et en actions, j'ai toujours prêché la soumission la plus absolue à l'autorité que je croyais représentée par les Maîtres.

Pour la défense de notre cause, j'ai soutenu des luttes difficiles, dont les plus obscures n'ont pas été les moins rudes. Je ne m'en fais pas un mérite et je ne le regrette pas, tout prêt à aller, s'il le faut, jusqu'au bout, au sacrifice entier de ma personne.

Mais si je ne songe pas aux sacrifices à faire pour notre cause, je ne puis supporter plus longtemps de recevoir des balles dans le dos, envoyées par l'état-major de notre armée, tandis que nous travaillons aux extrêmes avant-postes.

Depuis longtemps, je constate la présence de traîtres au sein même de l'état-major, et je ne suis pas le seul ; nos plus dévoués, en France, s'en plaignent encore plus que moi.

L'influence de l'ennemi le plus acharné, au sein du Head Quarters, est évidente comme la lumière du soleil en plein midi.

J'ai patienté, toutefois, supposant que cette hostilité hypocrite se produisait à l'insu de nos chefs, lesquels écraseraient la trahison, si elle osait jamais se démasquer.

Mais le changement opéré sur la couverture du *Théosophist* me prouve que l'accord est complet, à Adyar, pour perpétrer le méfait dont l'exécution a trahi les forces des missionnaires de Madras, des cléricaux de Londres et de Genève, des pseudo-scientistes de tous les pays, aidés par toute la clique des Coulomb, des Solovief et C^{ie}.

Oui, ce que les cléricaux et les matérialistes réunis dans l'Univers entier n'ont pu faire, les Théosophes le réalisent en un seul jour.

Ils vous arrachent à la Société.

Est-ce que je me trompe? Serait-ce à une simple mesure prise d'accord avec vous, pour des motifs qui ne me regardent pas?

Serait-ce, au contraire, l'inauguration, par le président de la société Théosophique, d'une politique autoritaire destinée à briser toutes les résistances et les mauvaises volontés dans le quartier général?

Je souhaite bien ardemment qu'il en soit ainsi. Depuis longtemps je désire voir le Colonel user de son autorité, directement issue des Maîtres, et je suis tout prêt à m'incliner, le premier, devant ses ordres.

Mais si le changement en question nous démontrait simplement la toute-puissance, à Adyar, de ceux qui entravent depuis longtemps toute propagande théosophique, je ne voudrais pas attendre un jour de plus avant de me séparer ouvertement de ces misérables.

Ils n'avaient qu'à combattre notre mouvement, au grand jour, loyalement; mais il est infâme de trahir de la sorte, et d'un autre côté je ne saurais comment

qualifier l'incroyable aveuglement des théosophes qui ont laissé leurs pires ennemis accaparer la direction de leur cause.

Que m'importe, après tout, la Société Théosophique, sinon que ma conscience me contraint à me dévouer à la propagande du vrai ?

Mais, affaire de conscience à part, qu'ai-je à gagner dans la propagande théosophique ? Un mal de tous les diables, de grands frais, l'animosité de bien des gens.

J'ai mieux à faire à m'occuper de mes vignes, et toutes mes aspirations intellectuelles et morales ont assez pour leur satisfaction des organes socialistes qui me sont tous ouverts.

Si donc (pour ne parler que de moi) mon influence dans la société n'est pas du goût de ceux qui la dirigent, ils n'ont qu'à me faire un signe, et je me retirerai.

Je croyais leur être utile et agréable ; je me tracassais dans ce but. Ils ne peuvent pas me rendre un meilleur service que de me donner congé.

Ce que je dis de ma maigre personne s'applique encore bien plus à vous, à G..., à bien d'autres.

Vous n'avez guère besoin de la Théosophie.

Même ruinée à son service, vous seriez bien heureuse si elle pouvait se passer de vous et vous laisser utiliser, pour votre bien être, vos connaissances et votre plume. D'autant plus que votre libération de la Théosophie supprimerait toutes les hostilités que vous pouvez rencontrer.

Pourquoi ces gens-là ne vous disent-ils pas, à vous et au petit groupe de fidèles qui vous entoure :

« Mes bons amis, vous êtes très dévoués, sans doute, « mais votre zèle nous gêne plus qu'il ne nous sert. « Cessez donc de vous donner tant de mal ; nous y gagnerions et vous aussi. »

Nous n'aurions qu'à remercier ces braves gens pour le congé qu'ils nous accordent, et à nous retirer en leur souhaitant un bon succès.

Mais pourquoi ces façons tortueuses d'agir ? Parce que ce n'est ni vous, ni G..., ni moi, qui gênons le clan des conspirateurs ; ce qui les gêne, c'est la Théosophie, et leur plan est d'en éliminer peu à peu tous les éléments actifs et dévoués.

Il s'agit de parachever dans le monde entier l'œuvre dont nous avons empêché l'accomplissement en France, et d'arriver à un moment où il n'y aura plus sur terre, en fait de théosophes, que les Présidents de branches.

Quoiqu'il en soit, *je demeurerai avec vous* dans la Société Théosophique, ou en dehors d'elle. Et, en agissant de la sorte, j'ai la prétention de rester fidèle à mes engagements.

Qu'est-ce en effet que la S. T. ? Une vaste association de gens comme moi, à peu de chose près, qui se sont groupés autour d'un programme commun, sous l'inspiration des *Mahatmas*, possesseurs de la science ésotérique.

Nous ne sommes pas ici en discussion publique, sans quoi je n'invoquerais pas l'existence des Maîtres, n'en pouvant fournir de preuves suffisantes. Mais entre

nous, membres de la S. T., le pivot de la société, sa base, sont incontestablement les Maîtres.

En dehors d'eux, la S. T., ne me fournit rien que je ne puisse trouver ailleurs. J'aurais pu, sans elle, étudier comme je l'ai fait. J'ai appris beaucoup dans les ouvrages de quelques collègues ; peut-être ai-je eu le bonheur d'apprendre quelque chose aux gens moins instruits. Tout cela rentre dans l'étude et la propagande ordinaire, et nous aurions fort bien pu fonder, en France, une société pour l'étude des sciences ésotériques. Cela nous eut même été plus facile, sans la Théosophie.

Donc, toute la valeur de cette dernière, tout son mérite, reposent uniquement sur l'intervention des Mahatmas, et je puis dire, sans crainte de me tromper : quoiqu'il puisse arriver, en dépit de toutes les étiquettes possibles, la Société envers laquelle j'ai pris un engagement se trouvera toujours là, où est l'influence des Maîtres.

Où est-elle donc cette influence ?

Chez vous, chez vous seule, car le Président n'a jamais prétendu correspondre directement avec les Maîtres.

Il a pu les voir, corporellement ou fluidiquement, recevoir des lettres d'eux, (Sinnett en a reçu davantage, et ne songerait pas à s'attribuer la moindre autorité pour cela.) Bien d'autres ont reçu des lettres précipitées, et même ont vu les Maîtres... ont prétendu les voir... mais il n'importe.

Qui les a vus journalièrement, pendant de longues an-

nées ? qui a été leur élève, a reçu leurs instructions ? qui est demeuré et demeure encore en communication constante avec eux ?

Vous, Vous seule !

Vous seule donc représentez la véritable orthodoxie dans la Société Théosophique. (J'entends ce mot comme il convient : bien loin de vous attribuer le moindre droit de régir la conscience ou la pensée de vos collègues, je veux dire que, par vous seule, par votre seule influence, la S. T., se distingue de toute autre Société possible d'étude ou de propagande.)

Si l'on ne croit pas à l'existence des Mahatmas, il n'y a plus de Société Théosophique. Pour le public, nous n'avons pas le droit (nous autres non initiés), d'affirmer leur existence, et je me suis toujours borné, pour ma part, à en montrer les probabilités.

Mais entre Théosophes, c'est une autre affaire, car la non-existence des Maîtres donne mille fois raison à nos pires adversaires. Donc, tout membre de la S. T., doit croire à cette existence, et ne peut admettre, par conséquent, l'élimination de l'unique personne au moyen de laquelle ils aient agi.

Quant à ce qui est de me décider, en principe, pour ce que je dois faire, je n'ai pas besoin de consulter mes collègues, si ce n'est pour la façon d'agir. Alors on réfléchira et on en délibérera entre tous ceux qui resteront dans le sanctuaire.

Pour le moment, la question est celle-ci :

Où se trouve l'arche ?

Mon avis est que vous la portez, jusqu'à ce que les Maîtres aient fait un autre choix.

Si les choses en sont arrivées à ce point qu'on vous répudie à Adyar, il s'agit, tout d'abord, de savoir quels sont les fidèles. Une fois triés, ils agiront sous votre direction, conformément aux circonstances qui pourront se présenter.

Si je me suis trompé, et je le souhaite, G... qui doit vous voir prochainement, s'empressera de me rassurer d'un mot, dans le cas contraire, croyez, du moins, à l'inaltérable dévouement de votre reconnaissant disciple¹.

L. DRAMARD

(Rue de la douane, St.-Eugène, Alger.)

Dramard avait raison, jusqu'à un certain point. C'est parce que M^{me} Blavatsky ne pouvait lutter efficacement, de loin, contre les traîtres entrés dans la place, qu'elle a préféré abandonner la responsabilité de compromettants compromis. Elle avait en vue d'autre travail plus efficace. C'est elle qui demanda à M. Olcott de retirer son nom, ils étaient d'accord tous deux ; et c'était pour aider ce dernier et lui donner des forces contre les traîtres en question ; car la loyauté du Président est à l'abri de tout soupçon, et la retratte de M^{me} Blav... lui donnait un motif d'agir.

(Note du correspondant.)

LA CLEF DE LA THÉOSOPHIE

(Suite).

Enseignement Théosophique concernant la nature et l'homme.

L'UNITÉ DE TOUT EN TOUT

Question. — Pourriez-vous, après m'avoir dit ce que Dieu, l'âme et l'homme ne sont *pas*, à votre point de vue, me démontrer ce qu'ils *sont*, d'après vos enseignements ?

Réponse. — Dans leur origine et dans l'éternité ces trois, comme l'Univers et tout ce qui s'y trouve contenu, sont *un* avec l'Unité absolue, l'essence divine inconnaissable dont j'ai parlé un peu plus haut. Nous ne croyons pas à une *création*, mais aux apparitions périodiques et consécutives de l'Univers, passant du plan subjectif au plan objectif de l'être, à des intervalles réguliers qui comprennent des périodes d'une immense durée.

Question. — Veuillez expliquer cela en détail.

Réponse. — Pour tâcher de vous en faire une idée juste, prenez comme comparaison, d'abord, l'année so-

laire, ensuite les deux moitiés de cette année formant un jour et une nuit de six mois, au Pôle Artique.

Et puis, si vous le pouvez, représentez-vous, au lieu d'une année solaire de 365 jours, l'ÉTERNITÉ; que le soleil soit l'image de l'univers, et que chaque jour et chaque nuit polaires de six mois, c'est-à-dire de 182 jours, soient *des jours et des nuits d'une durée de 182 trillions et quadrillions d'années*. A l'exemple du soleil qui, chaque matin, s'élève au-dessus de notre horizon *objectif*, hors de l'espace antipodal, *subjectif* pour nous, l'univers, sortant du plan subjectif apparaît périodiquement sur le plan objectif, c'est-à-dire aux antipodes du premier plan. Cela s'appelle « le Cycle de la vie. » Et de même que le soleil disparaît de notre horizon, l'univers disparaît à des périodes régulières, lorsque descend la « Nuit Universelle. » Les Hindous désignent ces alternatives sous le nom de « Jours et de Nuits de Brahma, » ou bien: *Manvantara* et *Pralaya* (décomposition). Si les occidentaux le préfèrent ils pourront appeler ces périodes les Jours et les Nuits Universels. Durant les nuits, *Tout est en Tout*; chaque Atome est retourné à l'Homogénéité.

Evolution et Illusion.

Question. — Mais qui crée l'Univers, chaque fois qu'il renaît?

Réponse. — Personne ne le crée. La science appellerait ce procédé *évolution*; les philosophes pré-chrétiens et les Orientalistes l'ont nommé *Émanation*; nous, Oc-

cultistes et Théosophes, y reconnaissons la seule *réalité* universelle et éternelle projetant sa *propre* réflexion périodique sur les profondeurs infinies de l'espace. Cette réflexion, qui vous semble être l'univers *matériel* objectif, nous la considérons comme une *illusion* temporaire, et rien de plus. Ce qui est éternel seul est *réel*.

Question. — Par conséquent, vous et moi sommes aussi des illusions.

Réponse. — Nos personnalités fugitives, aujourd'hui celle-ci, demain celle-là, sont en effet des illusions. Appelleriez-vous « réalité » les rapides éclairs de l'*Aurore Boréale*, quelque réels qu'ils vous paraissent, tandis que vous les contemplez ?

Non, certes ; la cause qui produit est la seule réalité, lorsqu'elle est permanente et éternelle ; le reste n'est qu'une illusion passagère.

Question. — Tout cela ne m'explique pas ce qui produit l'illusion que vous appelez l'univers ; comment l'*être* (anglais : *to be*) conscient se manifeste hors de l'inconscience qui *est*.

Réponse. — Cette *inconscience* n'est inconsciente que pour notre conscience limitée. Nous pourrions vraiment paraphraser ainsi le verset 5 du chapitre 1^{er} de Saint-Jean : « et la lumière (la lumière absolue, qui est l'obscurité) brille dans les ténèbres (c'est-à-dire au milieu de la lumière matérielle et illusoire) ; et les ténèbres ne la comprennent pas. » Cette lumière absolue est aussi la loi immuable et absolue.

Soit par radiation, soit par émanation, (il est inutile

d'entrer en discussion au sujet des termes), l'univers sort de son homogénéité subjective pour passer au premier plan de la manifestation ; et l'on nous enseigne que ces plans sont au nombre de sept. A chaque plan, l'univers se condense et se matérialise davantage, jusqu'à ce qu'il atteigne notre plan, dont le seul monde connu et compris par la science, dans sa composition physique, est le système solaire ou planétaire ; système *sui generis*, à ce que l'on nous dit.

Question. — Qu'entendez vous par *sui generis* ?

Réponse. — Bien que la loi fondamentale de la Nature et que l'opération universelle de ses lois en général soient uniformes, notre système solaire (comme, d'ailleurs, tous les millions de systèmes dont le cosmos est composé), et même notre terre, ont le procédé de manifestation qui leur est propre et qui diffère des procédés respectifs de tous les autres systèmes.

Nous parlons des habitants d'autres planètes, et nous nous imaginons que, si ce sont des *hommes*, c'est-à-dire des entités pensantes, il faut qu'ils soient comme nous. L'imagination des poètes, des peintres et des sculpteurs, ne manque jamais de représenter même les anges sous la forme humaine idéalisée, — les ailes en plus. Nous soutenons que ce ne sont que des erreurs et des illusions ; car, si notre petite terre seulement offre dans sa flore, sa faune et son humanité, de telles diversités, depuis l'herbe marine jusqu'au cèdre du Liban, de la méduse à l'éléphant, du Boschisman et du négre à l'Apollon du Belvedere, il suffit de changer les conditions cosmiques et planétaires pour qu'il en résulte une flore, une faune et

li
ra
e
ra
es
me
le
des
cos

une humanité complètement différentes. Et ces mêmes lois produiront également, sur notre plan avec toutes ses planètes, des choses et des êtres tout-à-fait différents.

La nature *extérieure* ne doit-elle donc pas être infiniment plus diverse encore en d'autres systèmes solaires ? N'est-il pas déraisonnable de juger d'autres *étoiles*, d'autres mondes et d'autres humanités, d'après ce qui nous concerne nous-mêmes, ainsi que le fait la science physique ?

Question. — Mais sur quelle base repose cette assertion ?

Réponse. — Sur une preuve que la science en général n'acceptera jamais comme telle, savoir : le témoignage accumulé d'une interminable ligne de *voyants*, qui tous en ont reconnu la vérité.

Leurs visions spirituelles, que l'on peut appeler de véritables explorations faites au moyen des sens psychiques et spirituels, libérés des entraves de la chair, étaient dirigées systématiquement, comparées entre elles et soigneusement examinées.

Tout ce qui n'était pas corroboré par une expérience collective et unanime était rejeté ; tandis que l'on admettait comme vérité reconnue ce qui se trouvait avoir été constamment certifié à des époques différentes, sous des climats divers, et à travers une série sans fin d'observations sans cesse renouvelées. Ainsi que vous pouvez le voir, les méthodes suivies par nos savants et nos étudiants des sciences psycho-spirituelles ne diffèrent en rien de celles des investigateurs des sciences

physiques et naturelles. Mais nos champs de recherche sont situés sur deux plans différents, et nos instruments ne sont point fait de mains d'homme : raison de plus pour qu'ils n'en soient que plus sûrs.

Les retortes, les accumulateurs et les microscopes du chimiste et du naturaliste peuvent se déranger ; le télescope et les instruments horaires de l'astronome peuvent se gâter ; mais nos instruments enregistreurs sont en dehors de l'influence du temps et des éléments.

Question. — Et voilà pourquoi vous y ajoutez foi implicitement ?

Réponse. — La foi est un mot qui ne se trouve pas dans les dictionnaires théosophiques ; nous parlons de *connaissance basée sur l'observation et sur l'expérience*, — mais avec cette différence que, tandis que l'observation et l'expérience de la science physique mènent les savants à la construction d'autant d'hypothèses qu'il y a d'intelligences pour les concevoir, notre *connaissance* n'enrichit son savoir que des faits qui sont devenus indiscutables et qui sont pleinement et absolument démontrés.

Question. — C'est donc sur de pareilles données que vous en êtes venus à accepter les étranges théories qui se trouvent exposées dans « Le Bouddhisme Esotérique ? »

Réponse. — C'est cela même. Ces théories peuvent ne pas être parfaitement justes dans quelques détails de moindre importance ; l'exposé qui en a été fait par des laïques n'est peut-être même pas sans erreurs ; néanmoins,

il s'y trouve plus de vérité que dans toutes les hypothèses scientifiques, car c'est un exposé de *faits* qui existent dans la nature.

Constitution Septénaire de notre planète.

Question. — Si j'ai bien compris, d'après votre description, notre terre fait partie d'une chaîne de terres ?

Réponse. — En effet ; mais les six autres « terres » ou globes, ne se trouvant pas sur le même plan objectif que notre terre, nous ne pouvons pas les voir.

Question. — La distance est-elle trop grande ?

Réponse. — Nullement ; car nous voyons, à l'œil nu, des planètes et même des étoiles qui se trouvent à des distances considérablement plus éloignées. Mais ces six globes sont en dehors de nos moyens physiques de perception : autrement dit, au-delà de notre plan d'existence. Non seulement leur densité, leur pesanteur et leur composition matérielles, sont entièrement différentes de celles de notre terre et des autres planètes connues, mais ces globes se trouvent (pour nous) dans ce que nous appellerons une *couche* d'espace tout-à-fait différente ; une couche que nous ne pouvons ni percevoir, ni sentir, au moyen de nos sens physiques. Et quand je parle de « couches », n'allez pas, je vous en prie, vous représenter des couches placées les unes au-dessus des autres, comme autant de strates, car cela ne vous conduirait qu'à une nouvelle conception erronée et

absurde. Ce que j'appelle « couche » est un plan de l'espace infini qui, par sa nature même, ne peut être saisi par les perceptions ordinaires, mentales ou physiques, de notre état de veille, mais qui, néanmoins, existe dans la Nature, en dehors de notre conscience ou de notre mentalité normale, en dehors de notre espace à trois dimensions, en dehors de notre division du temps. Chacun des sept plans fondamentaux (ou des sept couches) de l'espace (il s'agit naturellement de l'espace pur, tel qu'il a été défini per Locke, pris dans son ensemble, et non point de notre espace limité), possède son objectivité et sa subjectivité, son espace et son temps, son état de conscience, ainsi que les sens qui lui sont propres. Mais, pour les personnes habituées à la manière de penser actuelle, tout cela paraîtra à peu près incompréhensible.

Question. — Que voulez-vous dire par des sens différents ?

Ne se trouve-t-il pas, sur notre plan humain, de comparaison dont vous puissiez vous servir pour donner une idée plus claire de ce que signifie cette diversité de sens, d'espaces et de perceptions respectives ?

Réponse. — Il n'en existe aucune ; nous réussirions tout au plus à fournir à la science de quoi bâtir promptement un nouvel argument contre nous. Nous avons, n'est-ce pas ? d'autres sens dans nos rêves. Nous sentons, parlons, entendons, voyons, goûtons et agissons, en général, sur un autre plan ; une preuve à l'appui du changement qui a lieu alors dans notre état de cons-

science, se trouve dans le fait qu'une série d'actions et d'événements, comprenant une période de plusieurs années, traverse notre mentalité en un seul instant. Cette extrême rapidité de nos opérations mentales, pendant nos rêves, unie à l'état parfaitement naturel de toutes nos autres fonctions, au même moment, est précisément ce qui prouve que nous nous trouvons sur un tout autre plan qu'à l'état de veille. Notre philosophie nous enseigne que, les forces fondamentales de la Nature, ainsi que les plans de l'être, étant les uns et les autres au nombre de sept, il y a aussi sept états de conscience, durant lesquels l'homme peut vivre, penser, se souvenir, exister, en un mot. Il est impossible d'énumérer ici ces plans de conscience ; il faut, pour cela, se livrer à l'étude de la métaphysique Orientale. Mais l'état de veille et l'état de rêve doivent suffire pour convaincre tout mortel ordinaire, depuis le philosophe érudit jusqu'au pauvre sauvage ignorant, de la différence qui existe entre les deux.

Question. — Vous n'acceptez donc pas les théories bien connues de la biologie et de la physiologie sur les causes de l'état de rêve ?

Réponse. — Non. Nous rejetons même les hypothèses des psychologues, et nous préférons les enseignements de la sagesse Orientale. Pour ce qui concerne le Macrocosme, nous croyons à sept plans d'existence cosmiques et à sept états de conscience ; mais nous nous arrêtons au quatrième plan, car il est impossible d'aller au-delà avec quelque certitude.



Quant au microcosme, l'homme, nous étudions franchement ses sept états et ses sept principes.

Question. — Quelle explication en donnez-vous ?

Réponse. — Avant tout, nous trouvons dans l'homme deux êtres distincts : l'être spirituel et l'être physique ; l'homme qui pense, et l'homme qui retient de ces pensées tout ce qu'il est capable d'assimiler. Nous le divisons, par conséquent, en deux natures distincts ; l'être supérieur ou spirituel, composé de trois « principes » ou *aspects* ; et le quaternaire inférieur ou physique, composé de *quatre aspects* — *sept* en tout.

Nature septénaire de l'homme.

Question. — Voulez-vous parler de ce que nous appelons l'Esprit et l'Âme, et puis l'homme de chair ?

Réponse. — Non. Il s'agit de l'ancienne division Platonicienne. Platon, étant un initié, ne pouvait pas divulguer des détails prohibés ; mais quiconque connaît la doctrine Archaïque retrouve le nombre sept dans les diverses combinaisons de l'âme et de l'Esprit enseignées par Platon.

Il voit en l'homme deux natures : l'une éternelle, formée de la même essence que l'absolu ; l'autre, mor-

telle et corruptible, devant ce qui la constitue aux Dieux inférieurs et « créés. »

Il nous prouve que l'homme est composé : 1° d'un corps mortel ; 2° d'un principe immortel ; et 3° « d'une Âme séparée, de nature mortelle. » C'est encore ce que nous appelons l'homme physique, l'esprit ou l'âme spirituelle, et l'âme animale (*Nous et Psyché*). Cette division est adoptée par Paul, un autre initié, qui déclare qu'il y a un corps psychique semé en corruptibilité (l'âme astrale ou corps astral) et un corps *spirituel* resuscité en substance incorruptible.

Jacques aussi (III. 13) soutient la même chose, lorsqu'il dit que la « sagesse » (de notre âme inférieure) ne descend point d'en haut, mais qu'elle est terrestre (« psychique » ou « démoniatique », voyez le texte grec) ; tandis que l'autre est la sagesse céleste. Enfin il est si parfaitement clair que Platon et même Pythagore, bien que ne parlant que de trois « principes » leur attribuent, néanmoins, dans leurs diverses combinaisons, sept fonctions séparées, qu'il suffit de comparer leurs enseignements avec les nôtres pour nous en convaincre.

Jetons un rapide coup d'œil sur ces sept aspects séparés en deux tables.

DIVISION THÉOSOPHIQUE

TERMES SANSCRITS	SIGNIFICATION EXOTÉRIQUE	EXPLICATION
A. Rupa, ou Sthula-Sharira.	A. Corps physique.	A. Véhicule de tous les autres « principes » pendant la vie.
B. Prana.	B. Vie, ou principe vital.	B. Nécessaire seulement à A. C. D. et aux fonctions du <i>Manas</i> inférieur, c'est-à-dire à toutes les fonctions qui ne concernent que le cerveau (physique).
C. Linga Sharira.	C. Corps astral.	C. Le <i>Double</i> , ou fantôme.
D. Kama rupa.	D. Siège des désirs et des passions, de l'animalité.	D. Centre de l'homme animal, où se trouve la ligne de démarcation qui sépare l'homme mortel de l'entité immortelle.

QUATRIÈME INFÉRIEUR

DIVISION THÉOSOPHIQUE

TERMES SANSCRITS	SIGNIFICATION EXOTÉRIQUE	EXPLICATION
E. <i>Manas</i> , principe dont les fonctions sont doubles.	E. Mentalité, intelligence; c'est-à-dire intelligence humaine supérieure, dont la lumière, ou la radiation, relie la <i>Monade</i> à l'homme mortel, pour la durée de la vie.	E. L'état futur de l'homme et sa destinée karmique dépendent de la tendance de <i>Manas</i> à descendre vers <i>Kama rupa</i> , le siège des passions animales, où à s'élever vers <i>Bouddhi</i> , l' <i>Ego</i> Spirituel; dans ce cas, la conscience supérieure des aspirations Spirituelles et Individuelles de l' <i>Intelligence</i> (<i>Manas</i>) s'attache à <i>Bouddhi</i> , qui l'absorbe pour former l' <i>Ego</i> destiné au bonheur Devahannique ¹ .
F. Bouddhi.	F. Ame Spirituelle.	F. Véhicule de l'Esprit pur et universel
G. Atma.	G. Esprit.	G. Un avec l'Asolu, dont <i>Atma</i> est la radiation.

TRIADRE SUPÉRIEURE INFÉRISSABLE

¹ Dans le « Bouddhisme Esotérique » de M. Sinett, *d. e.* et *f.* sont appelés respectivement l'âme animale, l'âme humaine, et l'âme spirituelle; ces termes sont également justes. Chaque principe, dans le « Bouddhisme Esotérique », porte un nombre; mais, au fond, c'est inutile. Le double *Monade* seule (*Atma-Bouddhi*) peut être identifiée avec les deux nombres les plus élevés (6 et 7). Quant à ce qui concerne les autres principes, ce système de numération est, en règle générale, impraticable; car c'est le principe qui prédomine par excellence, qui, dans chaque homme, devient le premier et le principal. Chez quelques hommes, ce sera l'intelligence supérieure (*Manas*, le 5^e principe) qui dominera le reste; chez d'autres, l'âme animale (*Kama rupa*) qui règne en souveraine, animée de l'instinct le plus bestial.

Voyons maintenant quel est l'enseignement de Platon.

Il parle de deux divisions de l'homme *intérieur*, dont l'une, immuable, toujours la même, est formée de la même *substance* que la *Déité*; tandis que l'autre est corruptible et mortelle. Ces « deux parties » se retrouvent dans la *Triade* supérieure et le *Quaternaire* inférieur (voyez la table). Il explique comment, lorsque l'âme, *Psyché*, « s'unit à *Nous* (esprit divin, substance divine) ¹, tout ce qu'elle fait est juste et heureux; mais le contraire à lieu, lorsqu'elle s'attache à *Anoia* (la folie, ou l'âme animale et déraisonnable). Nous avons donc ici *Manas* (ou l'âme, en général), sous son double aspect; s'il s'attache à *Anoia* (notre *Kama rupa*, ou l'âme animale du « Bouddhisme Esotérique »), il se dirige vers l'annihilation complète de l'Ego personnel; tandis que, s'il s'unit à *Nous* (Atma-Bouddhi), il est absorbé par l'Ego immortel et impérissable, et la conscience spirituelle du principe *qui a été* personnel, devient immortelle.

H. P. BLAVATSKY

(Traduit de l'Anglais par M^{me} H. de Neuville).

¹ Le *Nous* de Platon est appelé « Esprit » par Paul; mais, puisque cet esprit est « substance », il va sans dire qu'il s'agit de *Bouddhi* et non point d'*Atma* qui, au point de vue philosophique, ne peut jamais être appelé « substance ». C'est afin de ne pas occasionner de plus grande confusion que nous avons placé *Atma* au nombre des « principes » humains. *Atma* n'est point un principe « humain », mais le principe Universel et *absolu*, dont *Bouddhi*, l'Ame-Esprit, est le véhicule.

Note sur le Spiritisme et les phénomènes psychologiques

Il n'est pas possible de nier, *a priori*, la doctrine Spiritite ; au premier abord, elle paraît vraisemblable ; elle n'a rien qui choque le sens commun, n'est pas en désaccord avec la doctrine catholique, qui admet toute une hiérarchie d'esprits et ne nie pas les phénomènes, tout en les considérant comme des manifestations diaboliques ; enfin elle est consolante pour les personnes qui estiment qu'il vaut mieux vivre heureux avec des illusions que malheureux avec des réalités. Il est hors de doute, pour quiconque n'est pas dénué d'idées générales, que de l'intelligence peut exister en dehors de l'organisme humain et dans un *substratum* immatériel. Il y a de l'intelligence dans toute la nature ; toutes ses forces sont intelligentes et obéissent à des ordres intelligents. La condition, pour qu'il y ait conscience, ou un certain mode d'être conscient, est l'individualisation de la force dans un organisme qui peut être immatériel. On peut appeler cela des Esprits. D'autre part, il n'est pas contraire au bon sens d'admettre qu'il est possible que l'individu n'ait pas épuisé, au moment de la

Voyons maintenant quel est l'enseignement de Platon.

Il parle de deux divisions de l'homme *intérieur*, dont l'une, immuable, toujours la même, est formée de la même *substance* que la Dêité; tandis que l'autre est corruptible et mortelle. Ces « deux parties » se retrouvent dans la *Triade* supérieure et le *Quaternaire* inférieur (voyez la table). Il explique comment, lorsque l'âme, *Psychè*, « s'unit à *Nous* (esprit divin, substance divine) ¹, tout ce qu'elle fait est juste et heureux; mais le contraire à lieu, lorsqu'elle s'attache à *Anoia* (la folie, ou l'âme animale et déraisonnable). Nous avons donc ici *Manas* (ou l'âme, en général), sous son double aspect; s'il s'attache à *Anoia* (notre *Kama rupa*, ou l'âme animale du « Bouddhisme Esotérique »), il se dirige vers l'annihilation complète de l'Ego personnel; tandis que, s'il s'unit à *Nous* (Atma-Bouddhi), il est absorbé par l'Ego immortel et impérissable, et la conscience spirituelle du principe *qui a été* personnel, devient immortelle.

H. P. BLAVATSKY

(Traduit de l'Anglais par M^{me} H. de Neufville).

¹ Le *Nous* de Platon est appelé « Esprit » par Paul; mais, puisque cet esprit est « substance, » il va sans dire qu'il s'agit de *Bouddhi* et non point d'*Atma* qui, au point de vue philosophique, ne peut jamais être appelé « substance ». C'est afin de ne pas occasionner de plus grande confusion que nous avons placé *Atma* au nombre des « principes » humains. *Atma* n'est point un principe « humain », mais le principe Universel et *absolu*, dont *Bouddhi*, l'Âme-Esprit, est le véhicule.

Note sur le Spiritisme et les phénomènes psychologiques

Il n'est pas possible de nier, *a priori*, la doctrine Spiritiste ; au premier abord, elle paraît vraisemblable ; elle n'a rien qui choque le sens commun, n'est pas en désaccord avec la doctrine catholique, qui admet toute une hiérarchie d'esprits et ne nie pas les phénomènes, tout en les considérant comme des manifestations diaboliques ; enfin elle est consolante pour les personnes qui estiment qu'il vaut mieux vivre heureux avec des illusions que malheureux avec des réalités. Il est hors de doute, pour quiconque n'est pas dénué d'idées générales, que de l'intelligence peut exister en dehors de l'organisme humain et dans un *substratum* immatériel. Il y a de l'intelligence dans toute la nature ; toutes ses forces sont intelligentes et obéissent à des ordres intelligents. La condition, pour qu'il y ait conscience, ou un certain mode d'être conscient, est l'individualisation de la force dans un organisme qui peut être immatériel. On peut appeler cela des Esprits. D'autre part, il n'est pas contraire au bon sens d'admettre qu'il est possible que l'individu n'ait pas épuisé, au moment de la

mort, toute sa puissance de vivre et qu'à cette existence terrestre succède une nouvelle existence, différant de la première aussi peu que possible. Cette persistance de la conscience serait-elle prouvée expérimentalement que cela ne prouverait pas, remarquons-le bien, l'immortalité de l'âme, mais seulement qu'elle peut exister indépendamment du corps.

*existence possible
sans l'âme*

Mais, dans cet ordre de choses, on a le droit et le devoir de ne pas s'en tenir à de simples conjectures et à des spéculations métaphysiques, et d'exiger des preuves expérimentales.

Il semblerait que cette preuve soit des plus faciles à présenter. Quoi de plus simple : vous affirmez que le moi conscient subsiste après la mort et que l'individu décédé peut, par certains moyens physiques, comme la table et les coups frappés ou psychiques, comme l'écriture automatique ou les incarnations, entrer en rapport avec les vivants? Demandez-leur des preuves d'identité. C'est cette preuve expérimentale qui manque, et qui, depuis soixante ans que la doctrine spirite existe, n'a jamais pu être donnée. Les Spiritistes n'ont pas encore pu prouver expérimentalement les communications entre les vivants et les morts; aucune preuve d'identité ne soutient l'examen, en raison des causes d'erreur qui entourent l'observation. J'ai fait une série d'observations, qui a duré plus d'un an; j'ai constaté des phénomènes fort curieux, tant physiques que psychiques, plus invraisemblables certainement que la persistance du moi conscient; mais je n'ai relevé aucun indice capable de faire supposer la présence des Esprits des morts. Non seu-

lement, tout pouvait s'expliquer plus simplement autrement, mais encore je n'ai jamais pu obtenir d'un Esprit l'aveu qu'il fut une personne morte : ils se présentaient toujours sous des noms de fantaisie et ignoraient qu'ils fussent des âmes défuntes. C'est la première fois, je crois, qu'on expérimente les phénomènes psycho-physiques avec des sujets qui sont neufs et non spirites, placés dans un milieu d'assistants sans idées préconçus de Spiritisme. Dans ces conditions, les manifestations ne revêtent aucun caractère spirite. Dès que j'admettais, et je l'ai fait rarement, à mes séances des personnes croyant au Spiritisme, les signatures de personnages historiques commençaient à apparaître au bas des communications.

J'ai observé des apparences d'individualités, caractérisées par des noms, tels que Clorinde, Hespero, Rachel, personnalités fort instables, si j'en juge d'après les variations de leur calligraphie, paraissant s'agiter dans la région du rêve et dont la manière d'être était manifestement le reflet des émotions du milieu ambiant. Rien ne caractérise là les individus complets, conscients et supérieurs, qui seraient les Esprits, au sens spirite du mot. Les communications dont j'ai une volumineuse collection sont banales, grossières et toujours audessous de la moyenne intellectuelle des assistants. Les livres écrits par les médiums ne renferment rien de supérieur, et les Esprits d'hommes célèbres qu'on y fait parler, eussent-ils donné des preuves de leur identité, qu'il n'en resterait pas moins évident qu'ils sont inférieurs à eux-mêmes.

La ressemblance physique du fantôme avec une personne décédée n'est plus une preuve, quand on sait que toutes les images contenues dans le cerveau du médium, des assistants et même de personnes éloignées connaissant le médium, peuvent servir de moule à ces formes. Les apparitions de fantômes de personnes vivantes ont été constatées si souvent qu'on a le droit de se demander si les apparitions spirites ne sont pas fréquemment des mirages de cette espèce.

Il en est de même des écritures et des communications paraissant venir de personnes mortes. Que de gens s'écrient : « C'est lui ! Je reconnais son écriture, son style, sa façon de penser ! » Dirait-on cela, si l'on tenait compte de ce fait qu'un médium est, avant tout, dans la vie ordinaire et à plus forte raison dans les séances, un véritable miroir psychique, fait indéniable et clair comme le jour, quand on a fréquenté tant soit peu les médiums ? Tout ce que vous savez, ils le savent, à tel point qu'il n'est pas rare d'en voir parler des langues qu'ils ne connaissent pas, pourvu, observation faite ici pour la première fois, que leur interlocuteur les connaisse. Tout ce que vous désirez, ils le désirent ; leur conscience est un miroir où viennent se refléter toutes les pensées ambiantes, On parle de médiums illétrés écrivant des pièces de vers, des langues qu'ils ne connaissent pas ; quelle enquête a-t-on faite ? A-t-on vérifié si ces poésies n'avaient pas été lues dans un journal, si le médium n'a jamais eu sous les yeux des textes de cette nature ? Il n'en manque pas dans les musées. Il suffit que ces images aient frappé une fois leurs yeux,

même sans passer par leur conscience, pour rester inscrites dans leur psychisme. Ne sait-on pas d'ailleurs qu'un médium peut lire dans un livre à distance ? On parle d'incarnations d'Esprits ! Mais n'avez-vous jamais vu un sujet changer complètement de conscience, à la volonté de son magnétiseur ? Ne vous êtes-vous pas demandé s'il n'en était pas de même du médium hypnotisé par le milieu et docile à ses moindres désirs ? Nous ne saurions nous contenter des affirmations des Esprits.

On parle de phénomènes probants, des photographies spirites, de celles de Katie King, des moulages de mains et de pieds d'Aksakoff. On me permettra de dire que cela n'a rien à faire avec la doctrine spirite. Il y a lieu d'examiner, d'abord, si ces générations anormales ne sont pas produites par le médium lui-même, en dehors de toute intervention spirite ; on a le droit de demander des preuves d'identité : — où sont-elles ?

Le capitaine Volpi a bien voulu me donner une photographie de fantôme, faite de jour dans des conditions telles que l'hypothèse de la supercherie ne peut pas être admise : qu'est-ce que cela prouve ? qu'on peut photographier des images mentales, rien de plus.

Non, actuellement il n'est pas possible de nier les phénomènes psycho-physiques ; mais il n'est pas possible non plus d'affirmer, comme certains l'ont avancé au congrès spirite de Paris et comme les revues spéciales le disent journellement, que le Spiritisme est scientifiquement prouvé. Ce qui est prouvé, c'est le phénomène brut et non pas l'interprétation spirite. Au sur-

plus, le congrès spirite a seulement affirmé les communications entre vivants et morts comme possibles et non pas comme prouvées scientifiquement.

Le médium joue la comédie des Esprits, parce qu'on l'oblige à le faire ; quand il annonce qu'il est Voltaire, Mozart ou un de vos parents décédés, vous pouvez affirmer carrément qu'il rêve tout cela, qu'il joue une comédie, jusqu'à ce que vous ayez la preuve rigoureuse du contraire. Et plus vous vous laisserez dominer par l'illusion, plus le phénomène sera écrasant de vérité et déconcertant. Aussi voyez avec quel soin les Spirites éliminent de leurs séances les personnes que l'illusion n'atteint pas ; qui n'ont pas la foi ; c'est qu'alors le médium est gêné, l'émotion impulsive manque, et le phénomène ne se produit pas.

Les Esprits que j'ai observés étaient dénués de logique et impulsifs au plus haut degré. En comparant leur manière d'être avec celle des hypnotiques à l'état dit de crédulité ou encore hypnotologique, je n'ai vu aucune différence. Dès lors, je fus amené à considérer le médium comme l'auteur inconscient des phénomènes. Pourtant, il y a là des complications dont l'explication la plus simple est que les médiums et les assistants ont, pendant les séances, des pertes psychiques, abandonnent la pensée consciente, qui s'individualise par un mécanisme qu'il serait trop long d'exposer ici, et agit comme le ferait un être doué de spontanéité. Il est même hors de doute que cette pensée reste attachée aux objets. Les maisons hantées ne sont pas un fait d'imagination. Mais ces entités ne se forment que dans des circons-

tances spéciales, difficiles à réaliser ; elles sont *nos propres* créations, et se comportent comme des personnalités à peine conscientes, sur le plan du rêve et reflets de nos propres pensées ; dans le cas vulgaire du médium écrivain, cette complication n'a pas lieu, et on ne peut attribuer qu'à un dédoublement de sa conscience l'écriture authentique.

Ce qui a beaucoup contribué à faire croire à des manifestations d'Esprits supérieurs, c'est le phénomène psycho-physique. Il paraissait logique d'en faire remonter la cause à des êtres doués d'une haute compréhension des lois de la nature ; or il est un fait, c'est que jamais les Esprits interrogés n'ont pu expliquer comment ils faisaient. Les médiums n'en savent rien non plus. En second lieu, ces phénomènes se produisent un peu à l'aventure et ont généralement un caractère de farce grossière ou de tromperie manifeste. La vérité est que ce ne sont ni les Esprits ni les médiums qui les produisent, c'est la *Nature*. Elle est intelligente, connaît ses propres lois, mais elle obéit au sage comme à l'insensé. Le médium fournit les conditions physiques indispensables des phénomènes, et la Nature agit. Seulement l'état de rêve dans lequel il se trouve explique le caractère presque toujours illogique de ces faits. Par exemple, le médium fournit l'image mentale qui servira de moule à la matérialisation et le milieu magnétique nécessaire à son développement, tandis que la Nature fournira l'œuf et en nourrira l'embryon avec le fluide vital ambiant.

On dit souvent : quelle qu'en soit la nature, quel mal

y a-t-il à se plaire dans la société des bons Esprits, à en recevoir de bons conseils et des instructions utiles ? Je répondrai qu'en général les communications spirites sont du pur galimatias, et qu'il est parfaitement nuisible de se créer une seconde âme à côté de la sienne, pour en recevoir des conseils et des instructions que le premier venu peut donner. C'est développer l'inconscient aux dépens du conscient ; c'est se livrer pieds et poings liés au rêve, à l'idée fixe, à l'obsession ; c'est abdiquer sa propre volonté et n'être plus maître chez soi.

En thèse générale, rien ne peut sortir d'un médium qui n'y soit entré, et la valeur des communications qu'il fournit dépend exclusivement de ses lectures antérieures et de la façon dont il les a digérées. C'est pourquoi certaines productions inconscientes ont un caractère élevé ; cela est fort rare, car la médiumnité, qui coïncide généralement avec un tempérament artistique développé, ne s'accorde guère avec un haut développement intellectuel. Ce sont le plus souvent des acrobaties psychiques, avec lesquelles ni les Esprits, ni les Mahatmas, n'ont rien à faire. Il faut bien le dire, la médiumnité est une maladie que les médecins ignoreront longtemps encore, parce qu'il faut être absolument désintéressé pour l'étudier.

Qu'on le sache bien : si nous savons quelque chose en ces matières, c'est parce que nous étions tout à fait indépendant, et que ni le préjugé, ni la crainte de perdre une position officielle, ni la crainte du ridicule, ni la question d'argent, ni le dogme, n'avaient de prise sur

nous. Un savant, qui n'ouvre la bouche que contre espèces sonnantes, qui fait partie d'une académie, qui a des susceptibilités à ménager, une place à conserver, des méthodes officielles à suivre, ne peut pas se livrer à ce genre d'investigations. Pourquoi, du reste, s'en occuper? Quand le moment est venu de le faire sans danger, on invente une dénomination nouvelle, on fait fi des antériorités, et on a toute la gloire et le profit. Cela arrive à chaque instant.

On sait les sarcasmes ou l'indifférence glaciale dont la science accueillit les expériences de M. Crookes, puis du docteur Gibier, quand il obtint, avec le médium Slade, des écritures dans des ardoises scellées ; c'eut été faire preuve d'un esprit scientifique que de chercher, au moins, à vérifier les faits : mais non, on les jugeait impossibles *a priori*. Qu'on me permette ici une petite anecdote.

Un jour, un simple journaliste, littérateur distingué, rédacteur de l'*Univers illustré*, eut l'idée, qu'un savant n'aurait pas eu, de porter des spécimens de ces écritures à un expert fort habile, M. Charavey. Ces écritures paraissaient fort différentes les unes des autres et étaient signées de divers noms d'Esprits.

Après un examen minutieux, M. Charavey montra que toutes ces écritures, bien que diversement déguisées, étaient de la même main, celle de Slade ; ici s'arrêta l'esprit critique du journaliste. Il s'en alla convaincu que Slade était un farceur. Il y avait, cependant, une autre conclusion à tirer de ces faits. D'un côté, M. Gibier avait pris des précautions telles que Slade n'a pu écrire

avec sa main ; de l'autre, il est démontré que Slade est l'auteur de l'écriture ; comment se tirer de là ? comment ce médium a-t-il pu écrire, sur une ardoise, non-seulement close de tous côtés, vissée, cachetée et scellée, mais encore placée hors de sa portée ? Je répondrai : Avec ce système de lignes de force, qu'il émet, et dont il se sert comme d'une main invisible. Cela prouve, à la fois, qu'il n'y a pas d'Esprits et qu'un médium a, dans certains cas, trois mains, dont une invisible, quoique tangible. Mais ce n'est pas possible ! on n'a jamais vu cela ! — C'est comme si l'on disait que le phonographe ne peut pas parler, parce qu'il n'a pas de cordes vocales. La première fois qu'on a exhibé un phonographe, on n'avait jamais non plus vu cela. Le phonographe ne se comporte-t-il pas comme s'il avait des cordes vocales invisibles. Cela démontre, une fois de plus, qu'il n'y a pas qu'une seule cause qui puisse produire un effet déterminé.

Reste la question des signatures : M. Slade tromperait-il donc le public, en attribuant aux Esprits ses propres élucubrations ? Pas le moins du monde. On va trouver Slade, parce que l'on croit qu'il a le pouvoir d'évoquer les Esprits. Dès les premiers symptômes de sa maladie, tout le monde autour de lui, parents, amis, voisins, ont cru que les Esprits en étaient la cause ; lui médium, miroir psychique, ne peut pas avoir d'autres convictions que celles des gens qui l'entourent.

Il a vécu toute sa vie dans cette illusion là. Il est de bonne foi. Hypnotisé par le désir des assistants, désir d'autant plus violent qu'ayant payé ils veulent en avoir

pour leur argent, Slade joue, dans son rêve inconscient, le rôle de toutes les personnalités qu'on évoque ; plus on croit que ce sont des Esprits, plus c'en est : on paie pour être illusionné, on l'est ; voilà tout. On peut dire que ce sont les assistants qui guident sa main astrale ; après cette dislocation psychique, il est exténué ; je vous assure qu'il n'a pas volé son argent.

On a fait beaucoup de tapage des fraudes des médiums. On comprend encore qu'un médium payé supplée aux défaillances de la nature, mais on comprend moins la fraude de la part d'un médium amateur ; cela arrive pourtant. Il faut bien savoir ce que c'est qu'une supercherie, et ne pas en voir là où il n'y a qu'une déviation du phénomène.

Qu'attend t-on d'un médium ? Un résultat sensible, produit sans cause apparente ; exactement ce qu'on demande à un prestidigitateur. Subissant l'impulsion du désir ambiant, le médium emploie tous les moyens qui sont en son pouvoir pour arriver au résultat désiré. Ces moyens comportent l'usage de sa propre force psychique et aussi les trucs familiers aux prestidigitateurs, lesquels consistent le plus souvent à agir dans un temps plus court que celui qui est nécessaire à la perception de la sensation où à détourner l'attention de l'observateur. Pour s'entraîner, il a généralement recours d'abord à des moyens physiques ; puis, comme on le désire, il emploie les procédés psycho-physiques.

Mais si la force psychique fait défaut, comme il ne peut échapper aux injonctions tacites des assistants, il a forcément recours à la prestidigitation. Mais, quand

le médium fait en un millième de seconde ce qui demanderait plusieurs minutes, ou détourne l'attention par des procédés psychiques, c'est encore un phénomène ; quand il fabrique, séance tenante, les accessoires d'une fraude, c'est encore un phénomène ; c'est à l'observateur d'éliminer les causes d'erreur, de ne pas s'arrêter à une première fraude.

On se croit quelquefois bien habile, parce qu'on a pris un médium en flagrant délit : on a tout simplement prouvé qu'on ne connaît rien à la question, et on a arrêté complètement la marche des phénomènes. Quand on surprend une fraude, il faut le noter avec soin, mais bien se garder d'en parler au médium, qui est, je le répète, tout à fait inconscient et qui a besoin de l'absolue confiance du cercle. Si vous avez observé trois fois, quatre fois, un phénomène vrai, que vous importe qu'il ait cherché à vous tromper dix fois ? Ces fraudes sont généralement grossières ; il faut les laisser faire, car elles ont toujours un but. J'ai observé, une fois, une lueur avec le plus grand soin et de tout près ; rien ne la supportait ; elle était absolument isolée sur ma plaque photographique qu'elle éclairait tout autour d'elle et qu'elle a impressionnée ; que m'importe, après cela, qu'on me dise que mon sujet se frotte les doigts avec des allumettes, ou qu'on me demande avec sollicitude si je ne suis pas sujet à des hallucinations ?

Il est possible de se mettre en garde contre la supercherie, et le plus sûr moyen est d'opérer à la lumière. J'ai fait relativement peu de séances obscures, et je les ai bientôt proscrites complètement, quand j'ai reconnu

que les mêmes phénomènes se produisaient en plein jour.

Je citerai, pour terminer, une petite anecdote qui montre bien la manière de faire de la science actuelle. Un soir, nous décidâmes le docteur B... à assister à une séance. Il s'agissait d'observer à la lumière le jeu spontané d'un piano. Le jeune savant, surchargé de diplômes, lauréat de plusieurs académies, futur médecin des hôpitaux, spécialiste pour les maladies nerveuses, s'installa dans un coin, pendant que le piano jouait seul à ravir, et se refusa, malgré nos instances, à rien examiner. Au lieu d'observer, de se rendre compte, de démonter le piano, comme nous l'avions fait et comme il semblait logique de le faire, afin de voir s'il y avait des trous, des ficelles, un agencement anormal, une fraude, en un mot, il se contenta, au milieu de la séance, alors que le médium était dans une inconscience complète, de le prendre à part et de l'interroger, sans s'apercevoir, lui médecin spécialiste, que ce sujet était dans un état d'automatisme psychique complet. Persuadé qu'il était qu'il y avait une supercherie, son état d'esprit ne pouvait faire autrement que de se refléter sur le psychisme du pauvre inconscient, qui, abondant dans son sens, se mit à lui dévoiler les supercheries les plus abracadabrantes, lui racontant qu'il y avait des grains de cha-pelet enfilés dans les cordes du piano et qu'on tirait dessus avec un fil élastique. C'est à cela que se borna son observation. C'est, du moins, ce que ce médecin raconta ; car, dès le lendemain, le médium lui écrivit spontanément une lettre où il lui reprochait d'avoir abusé

de son état de *trance* pour lui faire dire ce qu'il avait voulu ; non seulement, il ne se souvenait plus de rien, mais il croyait même avoir converti le docteur à ses idées. Celui-ci déclara, du reste, postérieurement, qu'il n'avait pas cru devoir contrôler le phénomène, puisque le médium l'avait prévenu d'avance que c'était une farce.

Ainsi voilà un spécialiste, une des lumières de l'école de la Salpêtrière, qui ne sait pas reconnaître un sujet à l'état de *trance*, et qui base ses opinions sur le dire d'un inconscient. Dieu sait quelles gorges chaudes on fit à mes dépens, dans l'entourage du jeune savant, car entre son observation et la mienne il n'y avait pas à hésiter, et si l'on exalta ce médecin plein d'avenir, ce brillant élève du docteur X. qui avait si bien « débiné le truc ! »

Il est clair que toutes les tentatives qu'on fera pour amener les représentants de la science officielle, à qui l'on prodigue les subventions, les laboratoires et les décorations, à étudier ces questions, échoueront toujours. Ils ne veulent pas voir, parce qu'ils ont peur de la vérité, parce qu'ils craignent d'être obligés de constater des faits qui démoliraient les théories surannées et les vieux clichés dont regorgent leurs manuels. C'est triste à dire, mais de nos jours les progrès de la science sont subordonnées à de basses questions d'intérêt commercial et d'amour propre professionnel. Aussi je n'hésite pas à l'affirmer plus que jamais, celui qui veut connaître la vérité doit avoir fait le sacrifice complet de sa personnalité ; c'est à lui de voir si la chose en vaut la peine.

En résumé, le phénomène psycho-physique est intéressant à étudier au point de vue de la connaissance des lois encore inconnues de la nature ; il est lié intimement à l'étude du médium, étude indispensable à tout psychologue. Les deux conséquences les plus importantes de mes expériences sont, d'abord, cette constatation que les médiums sont des miroirs psychiques, et, en second lieu, la preuve de l'extériorisation de la pensée et de la matérialisation des images mentales. Mais faire servir ces faits de base à la doctrine spirite, c'est aller beaucoup au-delà du champ des interprétations légitimes.

DOCTEUR MAC-NAB.

CE QUE PENSE LA TÊTE DU GUILLOTINÉ

Comme tous nos lecteurs et abonnés ne lisent sans doute pas le Figaro, nous pensons leur être agréable, en reproduisant, pour eux, l'article ci-joint, emprunté à cet intéressant journal, — à titre de document curieux.

J. M.

Une expérience manquait encore à la gloire de l'hypnotisme : on ne s'était pas avisé jusqu'ici de suggérer à un homme qu'il est guillotiné et de noter scrupuleusement ses impressions pendant l'exécution. On se demande pourquoi l'Ecole de Nancy n'a pas encore eu l'idée de tenter cette expérience ; elle trouverait un précurseur dans cette voie en la personne du célèbre peintre belge Wiertz, dont Bruxelles a pieusement conservé la mémoire dans son *Musée Wiertz*.

Wiertz n'était pas un adepte des sciences occultes, il était mû par un sentiment généreux, non par une vaine curiosité ; la question de la légitimité de la peine de mort le préoccupait, et il était péniblement hanté du désir de pénétrer les mystères du supplice de la guillotine.

Est-il vrai que l'exécution ne dure qu'un instant ? Que pense, que ressent le condamné, au moment où le couperet fatal tombe sur son cou ?

Ces questions obsédaient l'esprit du peintre.

Wiertz était intimement lié avec le médecin de la

prison de Bruxelles, M. M..., et le docteur D..., qui s'occupait d'hypnotisme, il y a déjà trente ans ; ce dernier avait souvent endormi le peintre, en qui il trouvait un sujet merveilleux.

Avec l'assentiment du médecin, M. Wiertz obtint la faveur de pouvoir se cacher, avec son ami le docteur D..., sous la guillotine, à la place où la tête du supplicié devait rouler dans la corbeille.

Wiertz s'entraîna de la façon suivante, pour mieux remplir son rôle : quelques jours avant l'exécution, il se fit endormir, à plusieurs reprises, par le docteur D..., qui lui suggéra de s'identifier avec différentes personnes, de lire leurs pensées, de pénétrer dans leur âme et dans leur conscience, pour éprouver les sentiments qui les agitaient.

Wiertz s'acquitta fort bien de cette mission délicate.

Le jour de l'exécution, dix minutes avant l'arrivée du condamné, Wiertz, le docteur D. et encore deux témoins, se placèrent sous la guillotine, près de la corbeille, mais de façon à ce que le public ne pût se douter de leur présence. Le docteur D... endormit le peintre, puis lui suggéra de s'identifier avec le criminel, de suivre toutes ses pensées, d'éprouver toutes ses sensations et d'exprimer à haute voix les réflexions du condamné, au moment où le couperet toucherait son cou ; enfin il lui ordonna, quand la tête tomberait dans la corbeille, de s'attacher à pénétrer dans ce cerveau pour analyser ses dernières pensées.

Wiertz s'endormit immédiatement.

Les quatre amis comprennent au bruit des pas sur leurs têtes que le bourreau amène le condamné... Le supplicié monte sur l'échafaud ; encore un instant, et la guillotine aura accompli son œuvre.

Wiertz manifeste un trouble extrême et supplie qu'on le réveille, l'angoisse qui l'opprime est intolérable. Mais il est trop tard... Le couteau est retombé...

— Que sentez-vous ? Que voyez-vous ? demande le médecin.

Wiertz se tord dans des convulsions et répond en gémissant :

— Un éclair ! la foudre est tombée... Oh ! horreur ! Elle pense ! Elle voit !

— Qui pense ? qui voit ?

— La tête !... Elle souffre horriblement. Elle sent, elle pense, elle ne comprend pas ce qui s'est passé... Elle cherche son corps... Il lui semble que son corps va la rejoindre... Elle attend toujours le coup suprême... Elle attend la mort... la mort ne vient pas !...

Pendant que Wiertz prononçait ces horribles paroles, les témoins aperçurent la tête qui tombait dans le sac, pour aller échouer au fond de la corbeille. La tête du condamné, les cheveux en bas, le cou sanglant en haut, la bouche ouverte, les dents serrées, les regardait. Les artères palpaient encore, à la place où le couteau avait passé, et une pluie de sang jaillissait, inondant le visage, les yeux et les cheveux.

Wiertz continuait à se lamenter.

— Ah ! quelle est cette main qui m'étrangle ?.. Une main énorme, impitoyable... Oh ! ce poids qui m'écrase... Devant mes yeux je ne vois plus rien qu'un gros nuage rouge... Mais je me délivrerai de cette main maudite !.. Ah ! lâche-moi, monstre... Mais c'est en vain que je m'accroche à lui de mes deux mains. Mais qu'est-ce que je sens ?.. Une plaie béante... Mon sang qui coule... Je suis une tête coupée ?..

Ce n'est qu'après ces longues souffrances qui durent lui paraître une éternité, que la tête du guillotiné eut conscience qu'elle était séparée du corps...

Wiertz s'était assoupi de nouveau ; le docteur recommença ses questions.

— Que voyez-vous ? Où êtes-vous ?

— Je vole dans l'espace, répondit le peintre, comme

une toupie lancée dans le feu... Mais suis-je mort?... Tout est-il fini?... Si l'on me collait de nouveau à mon corps?... Oh! hommes, ayez pitié de moi, rendez-moi mon corps! Je vivrai encore... Je pense encore... Je sens encore... Je me rappelle encore tout... Voici mes juges dans leurs longues robes rouges... J'entends ma condamnation... Ma malheureuse femme! Mon pauvre bébé... Non, vous ne m'aimez plus... Vous m'abandonnez... Si vous vouliez me coller à mon corps, je serais de nouveau avec vous... Non, vous refusez... Tout de même je vous aime bien, mes pauvres chéris... Laissez-moi vous embrasser encore une fois... Quoi, petiot tu pousses des cris effarés... Oh! malheureux, je t'ai couvert les mains de mon sang... Oh! quand est-ce que cela sera fini?... Fini? Le criminel n'est-il pas condamné à un supplice éternel?...

Comme Wiertz prononçait ces mots, les assistants crurent remarquer que les yeux du guillotiné s'ouvrirent grands, avec un regard empreint, à la fois, d'une indicible souffrance et d'une prière ardente.

Le peintre continuait ses lamentations :

— Non!... non!... La souffrance ne peut durer toujours... Dieu est miséricordieux!... Tout ce qui appartient à la terre s'efface devant mes yeux... J'aperçois dans le lointain une petite étoile brillante comme un diamant... Oh! qu'on est bien là-haut!.. Comme je sens le calme pénétrer dans tout mon être... Quel bon sommeil je vais faire... Ah! quel ravissement!..

Ce furent les dernières paroles du peintre ; il dormait encore, mais ne répondait plus aux questions du médecin.

Le docteur D... s'approcha de la tête du guillotiné et toucha le front, les tempes, les dents ; tout était froid, la tête était morte.

L'expérience sinistre du peintre belge a été racontée avec plusieurs variantes. M. Larelez en donne une ver-

sion dans la biographie de Wiertz, et une collaboratrice des *Novosti* vient d'en publier une autre.

Je me suis attaché à conserver ce que ces deux récits renferment de plus frappant et à en donner une analyse fidèle.

Se trouvera-t-il un amateur d'émotions fortes pour renouveler l'expérience de Wiertz ?

Ce serait, en tous cas, une curiosité plus saine, plus instructive surtout, que celle qui amène la foule autour des échafauds, les jours d'exécution capitale.

Il est peu probable que le peintre Wiertz trouve des imitateurs parmi les coureurs de « dernières », comme les appelle spirituellement un de nos confrères ; il est beaucoup plus pénible d'entrer dans la peau du guillotiné, que de regarder tranquillement M. de Paris tailler avec élégance cette chair palpitante.

MICHEL DELINES.

MAGIE BLANCHE ET MAGIE NOIRE

(Suite.)

Chaque personne a un certain nombre, qui exprime son caractère ; si nous connaissons ce nombre, nous pourrons, au moyen du carré magique, calculer quand certains changements périodiques se manifesteront dans son état mental ; changements, on le comprend,

qui ne peuvent faire autrement que de modifier sa manière de sentir et de penser, et, par conséquent, sa manière d'être extérieure.

On comprend alors parfaitement comment, par le calcul, on peut arriver d'une façon approximative à connaître le temps où des changements importants et sérieux peuvent avoir lieu dans la carrière des individus.

Mais, comme les nombres des hommes ne sont connus que des illuminés, qui n'ont nul besoin de tous ces calculs pour en tirer les conséquences exactes, ces carrés magiques n'ont, pour le moment, qu'une bien petite valeur pratique.

Ceci ne veut pas dire qu'il faille négliger l'étude de cette loi de périodicité, qui est une loi universelle, car une certaine attention portant sur son fonctionnement peut conduire à d'importantes découvertes.

Depuis longtemps déjà, on a saisi son action dans les vibrations qui produisent la lumière et le son, et elle vient de nouveau d'être reconnue dans de récentes expériences de chimie (L. B. Hollanbach : Die magie der Zahl) tendant à prouver que les substances soi-disant simples ne sont que les états variés d'un élément primordial, se manifestant aussi lui-même diversement en sept principaux modes d'action, qui peuvent, à leur tour, se subdiviser en sept autres, et ceci par le seul fait d'une modification dans le nombre de ses vibrations, atomiques.

Pour les occultistes de tout temps, 7 est le nombre sacré. Les livres religieux de l'Est parlent des 7 émana-

tions de Parabrahm, et un nombre suffisant de passages de l'Apocalypse et de la Bible nous montrerait que la relation qui existe entre le nombre 7 et la construction de l'Univers, n'a pas échappé à l'attention des Pères de l'Eglise.

Les philosophes anciens, les savants de ces époques, ne trouvaient nécessaire de s'occuper exotériquement que de certains organismes cosmiques parfaits.

Aussi ne parlent-ils ouvertement que de « 7 planètes » en mouvement.

Nos savants se basant sur ce fait qu'ils ont découvert, eux, un bien plus grand nombre de planètes et d'astéroïdes, s'attribuent sans hésiter une grande supériorité sur le savoir astronomique de ces anciens.

Mais qu'ils ne l'oublient pas, nos savants, les connaissances essentielles concernant les grands corps célestes et desquelles toutes les autres de détail découlent, leur étaient familières.

La physiologie de l'univers sidéral leur était parfaitement connue, et certes, par ces vieux sages, la rotondité de la terre et ses différents mouvements de rotation n'ont jamais été une minute mis en doute. Seulement, pour des raisons particulières, ces vérités étaient cachées au vulgaire et n'étaient divulguées que dans les « mystères ».

En ce moment les « divulgations » qui nous viennent des Adeptes de l'Est tendent à nous montrer qu'il y a, dans notre système, un grand nombre de planètes à découvrir encore, planètes de l'existence desquelles nos as-

tronomes ne peuvent rien connaître, parce qu'elles sont en état complet d'obscuration.

Les vérités éternelles qui sont du domaine de la cognition de l'illuminé d'aujourd'hui doivent être les mêmes que celles que découvrit la perception spirituelle du Voyant d'autre fois ; et si la doctrine exotérique des anciens parle de 7 planètes, la signification était que 6 sphères planétaires tournaient autour d'une sphère centrale, ce qui faisait 7.

Selon les observations qui prévalaient alors, en ce qui regarde la théorie de la nébuleuse, mère des systèmes qui ont notre soleil pour grand point central, notre système à nous, comme ses frères, est sorti de la substance originale (jirè mist, ou brouillard de feu), qui constitua le corps du soleil formant une immense sphère s'étendant bien au delà de l'orbite de Neptune.

Si, dans un globe, nous imaginons une force centrifuge s'irradiant du centre à la circonférence, et une force centripète agissant à l'opposé, il y aura un point entre le centre et la périphérie où les deux forces opposantes ne peuvent faire autrement que de se rencontrer, et, où elles se feront équilibre ; alors tout mouvement cessera, ou, ce qui est plus probable, la force rectangulaire, partant de chaque rayon, sera brisée, transformée en courbe radiale ¹, et un mouvement de ré-

Courbe rodiale : Courbe dont les ordonnées partent d'un seul point, comme la spirale, par la transformation des coordonnées rectangulaires en coordonnées polaires.

(Note du traducteur.)

volution s'opèrera autour du nouveau centre formé au point de contact.

En pareil cas, il ne peut y avoir moins de six corps pour enclore le septième de tous les côtés.

Selon cette théorie, le système solaire fut donc formé de six sphères de matière radiante, se groupant autour d'une sphère centrale, et, de ces six sphères primordiales, plusieurs systèmes subdivisionnaires purent être évolués.

Car toutes les planètes que nous voyons appartiennent bien à notre système solaire, mais elles n'appartiennent pas toutes à la même subdivision, et il y en a même de nombreuses que nous ne connaissons pas encore, qui sont, les unes dans un état subjectif, et les autres dans un état objectif.

La grandeur de ces planètes et leur distance respective du soleil ont toujours été un grand sujet de spéculation ¹.

C'est par la suite des études auxquelles on s'est livré sur ce sujet qu'on est arrivé à la découverte des trois lois importantes qui règlent notre système solaire, lois dont la découverte par Kepler a révolutionné la science de l'astronomie moderne.

Le nombre 7 représente l'échelle de gradation de la nature ; on le trouvera partout, depuis notre brillant

¹ Selon les lois de Bodes, les distances proportionnelles des planètes et du soleil, sont comme suit : Mercure ☿ 3 à 4 ; Vénus ♀ 6 à 4 ; Terre ⊕ 12 à 4 ; Mars ♂ 24 à 4 ; Jupiter ♃ 48 à 4 ; Saturne ♄ 96 à 4 ; Uranus ♃ 192 à 4 ; Neptune ♆ 384 à 4.

soleil, dont une goutte d'eau décompose le rayon lumineux en 7 couleurs différentes, jusqu'au flocon de neige, dont les particules aqueuses cristallisent en étoiles à six pointes autour d'un centre invisible.

On trouve que cette loi de 7 préside au développement, à la croissance des organismes végétaux et animaux. Elle est encore dans la constitution de l'univers et de l'homme.

Sept est le nombre qui règle la vitalité des existences, mais cinq est le nombre d'harmonie.

Il y a harmonie, lorsque, dans l'échelle musicale, la cinquième note tombe d'accord avec la première et la troisième.

Deux sons peuvent être harmonieux ; mais, pour atteindre un accord parfait, il en faut un troisième.

Cette même loi musicale règne aussi dans la constitution de l'homme. Si son corps, (premier principe) est en accord avec ses instincts (troisième principe) il éprouvera une certaine somme de jouissance sur le plan où il fait ses expériences de vie ; mais, pour qu'il y ait en lui harmonie parfaite et bonheur plus complet, il faut que les vibrations de ses deux principes inférieurs viennent s'accorder avec les vibrations du cinquième (l'Intelligence).

D'autres parallèles peuvent être tirés entre l'échelle musicale et l'échelle des principes dans l'homme, et l'on trouvera toujours que l'un et l'autre ont des accords en *mol* ou en *dur* pouvant se correspondre.

Chaque vie d'homme est une symphonie, dans laquelle les tons discordants ou harmonieux peuvent pré-

valoir tour à tour, ou les uns dominer constamment sur les autres.

Le pouvoir occulte qui agit dans la production de toute harmonie est le pouvoir de l'amour.

L'amour rend des sons harmonieux ; la haine des sons discordants.

L'amour est la force sous laquelle se manifeste constamment la tendance des parties désunies d'un principe à se réunir de nouveau en UN.

Vie, amour, conscience, harmonie, sont essentiellement UN, et leur opposé est discordance et mort.

Pourquoi les vibrations différentes choisies à dessein par un compositeur pour se faire entendre en même temps, pourquoi ces quelques notes dissemblables viennent-elles frapper si agréablement notre oreille par leur ensemble harmonieux, si ce n'est que par notre esprit, nous avons conscience de la similitude des éléments qui les composent.

Lorsque deux amis, qui se sont perdus de vue depuis longtemps, viennent à se reconnaître mutuellement, cette reconnaissance cause une joie des plus grandes, et joie signifie harmonie, accord dans les vibrations, ou bonheur et contentement.

Lorsque deux ou plusieurs notes d'exacte valeur sont rendues à l'unisson, elles ne produisent ni harmonie ni désaccord, mais donnent un son unique, uniforme, et simplement plus fort que si l'une d'elles était entendue seule. Mais, en réalité, elles ne sont qu'une, et aucune relation n'existe entr'elles.

C'est tout autre chose lorsque des notes différentes

frappent nos oreilles ; toutes ces notes retrouvent les unes dans les autres un élément qui leur est propre ; elles reconnaissent comme une contrepartie d'elles-mêmes dans l'expression de chacune de leur sœurs, et cette recognition produit de la joie ou de l'harmonie.

Lorsque nous entendons une musique qui nous transporte, l'air ne semble-t-il pas rempli de vie ? Si le principe d'harmonie existe en nous-même, nous pourrons le reconnaître dans la musique, et ce principe nous le sentirons dans notre âme, où nos accords intérieurs l'auront vivifié.

La plus belle musique du monde laissera froid un être discordant ; il n'y a point d'harmonie en lui pouvant répondre à celle qu'il entend.

Si un principe se reconnaît dans une autre forme ; si dans la pureté de cette forme ce principe se retrouve dans toute sa réalité et dans toute sa beauté, et que, par la réflexion de son image dans une autre, il devienne conscient de sa propre existence, une harmonie complète sera encore le résultat de cette reconnaissance mutuelle.

Deux ou plusieurs choses contenant les mêmes éléments sont attirées fortement l'une vers l'autre, ou les unes vers les autres, car ces éléments qui s'adaptent les uns aux autres, qui sont constitués de la même façon, qui rendent les mêmes vibrations, cherchent toujours à se joindre pour s'unir et ne faire qu'un. Cette tendance à l'union crée l'*amour*, qui lui-même se manifeste alors sur tous les plans de l'existence.

Les planètes sont attirées vers le soleil, et elles s'at-

tirent encore entr'elles : soleils et planètes contiennent les mêmes éléments ; ils cherchent à se réunir, ils *s'aiment*, car la force de gravitation n'est qu'une force d'amour.

L'homme est attiré vers la femme, et la femme vers l'homme, parce qu'ils perçoivent instinctivement les éléments communs de l'idéal le plus élevé, qu'ils possèdent l'un et l'autre.

Et lorsque les éléments, possédés en commun par deux êtres, le sont en assez grand nombre pour déterminer une force d'affinité assez puissante qui les amène en contact, serait-ce de l'extrémité de la terre à l'autre, le bonheur ressenti alors par ces deux êtres est l'un des plus grands que l'on puisse goûter en ce monde.

Et plus l'échange des éléments qu'ils possèdent en commun pourra se faire librement et largement, mieux ils pourront trouver leur manifestation de l'âme de l'un dans l'âme de l'autre ; et plus leur besoin d'amour deviendra grand, et plus ce besoin sera satisfait, plus leur somme de bonheur par conséquent sera grande aussi.

Cet idéal qui est un aimant pour l'âme, peut atteindre le degré le plus élevé, ou rester très inférieur ; le partage des sentiments qui le déterminent sera toujours force attractive dans l'un et l'autre cas.

Mais, avec l'idéal inférieur, le bonheur est léger, et ses joies éphémères ne peuvent se comparer aux jouissances intimes, pures et permanentes, que procurent mutuellement l'émoi de deux cœurs qui s'opère par le fait d'affinités sublimées agissant sur un plan supérieur.

Celui qui n'aime que lui, qui est amoureux de lui-même, qui concentre toutes ses affections sur sa propre personne, en dehors de laquelle il ne voit aucun autre idéal, ne peut-être qu'un être vain et égoïste, et quelle que soit son intelligence, la puissance même de son idéation, il ne parviendra pas à être satisfait. Toujours discordant, il ne connaîtra jamais l'harmonie et ne saurait rencontrer le bonheur, quelque constance qu'il mette à le chercher.

Tout n'est-il pas renversé en lui ? Ses forces affectives, au lieu de vibrer du centre à la circonférence et de s'épandre, se contractent, et leur puissance d'action tend à ramener tout au centre.

Aussi devient-il moralement, chaque jour, plus petit, et c'est bien en vain que cet être, ne vivant que pour soi, ne pensant qu'à soi, c'est bien en vain qu'il cherchera en soi l'idéal après lequel, malgré tout, il aspire.

Il peut être en lui, cet idéal, mais il ne le reconnaîtra pas, parce que, pour ce faire, il lui faut sortir de lui-même, afin que cet idéal puisse entrer en relation avec un autre quelque chose qui vibre à l'unisson.

Car de même qu'un homme ne peut voir sa propre face, sans l'aide d'un miroir, de même un principe ne peut percevoir ses beautés ou ses difformités que lorsqu'il est réfléchi par d'autres formes.

Mais l'homme ou la femme qui placent leur idéal en dehors d'eux et qui cherchent sa réalisation dans ce qui fait l'objet de leur amour, seront toujours sûrs de le reconnaître, lorsqu'il l'auront trouvé, et ils le reconnaîtront comme une partie d'eux-mêmes de l'existence

de laquelle ils étaient inconscients, jusqu'à ce qu'ils aient trouvé sa semblable dans une autre forme.

Celui qui possède la Vérité la reconnaît toujours, n'importe où il la trouve ; mais celui qui ne la possède pas ne peut que croire et accepter aveuglément, selon le plus ou moins de confiance qu'il a dans la parole des autres, ce qu'on lui présente comme étant la vérité ; — il ne sait jamais la reconnaître par lui-même.

Le propre des hommes de notre âge moderne est d'être porté à rejeter impitoyablement les plus grandes vérités, si elles ne portent l'estampille de quelque gros personnage, dont la haute position fait toute l'auto-rité.

Le sage seul peut reconnaître la vérité par ses propres lumières.

La lumière ne devient lumière que lorsqu'elle trouve de la matière pour la réfléchir.

La lumière ne brille point par elle-même, elle brille dans les ténèbres qui s'illuminent elles-mêmes dans certaines conditions matérielles.

Son existence dépend donc entièrement de l'existence de la matière, sans laquelle elle n'est rien.

L'amour, sans un objet pour s'affirmer, n'est pas l'amour ; celui qui n'aime que soi, n'aime donc rien, et une vibration d'amour auquel aucune autre vibration ne vient répondre pour la continuer, n'est pas de l'amour ; c'est un mouvement sans but et sans durée, qui ne laisse aucune trace.

La vie est haute ou basse, selon les plans où elle se manifeste ; de même l'amour qui se voue à un objet

élevé devient élevé, et celui qui s'adresse à un objet inférieur s'abaisse.

Vie, amour, harmonie, sont les attributs d'un seul et, même principe ; c'est l'UN, le pouvoir universel se manifestant sous des aspects différents.

Où la vie n'existe pas, il n'y a pas d'amour, et où l'amour est absent, il ne peut y avoir vie.

Plus l'amour de l'homme s'épand, plus il peut embrasser une plus grande surface, et plus s'étend son vivant pouvoir spirituel.

Plus l'amour se divise sur une multitude d'objets, et moins sa puissance est grande, puisqu'il disperse ses forces ; mais plus il sait se concentrer sur un seul objet, cet objet fut-il immense, infini, et plus cet amour devient puissant, et plus surtout il peut infuser vie et amour dans l'objet de son choix.

L'amour, pour être véritablement fort, doit être pur de toute considération égoïste. Si nous n'aimons une chose que par ce qu'elle doit nous rapporter de biens matériels, de jouissances sensuelles, ou de satisfactions morales, nous n'aimons pas cette chose ; — c'est nous que nous aimons.

L'amour pur n'a en vue que le bonheur, le bien être de l'objet aimé. Il ne pense pas plus aux profits qu'il peut tirer qu'il ne s'inquiète des avantages qui peuvent lui survenir de ce côté ; il aime, voilà tout, il va où il se sent appelé.

La raison seule calcule, mais l'amour suit la loi d'attraction.

L'amour impur est faible ; il ne sait pas pénétrer

dans ce qu'il aime ; il provoque bien dans l'âme qu'il recherche une certaine ondulation qui agite sa surface, mais il ne peut arriver au centre.

L'amour est irrésistible ; il a en lui la force de pénétration, il entre où il veut, et la seule chose qui puisse lui être opposée est un amour de même puissance, dont le courant est dirigé d'un autre côté.

philtre Le filtre d'amour le plus puissant qu'on peut employer pour forcer quelqu'un à vous aimer, est d'aimer ce quelqu'un sans la moindre arrière-pensée d'intérêt personnel et de considérations égoïstes ; l'amour vrai, pur, parvient toujours à s'infuser dans l'âme de l'objet aimé, où il provoque des vibrations qui arrivent à correspondre aux siennes.

Selon la loi d'induction, tout mode d'activité donne toujours lieu à d'autres modes d'activité.

Si vous voulez avancer sur le chemin du progrès et de la perfection, prenez des leçons de l'amour : apprenez à aimer le plus haut, et vous serez attiré par lui.

Cherchez dans un homme toutes les qualités que vous pourrez trouver en lui, et jetez sur ses faiblesses et sur ses défauts le manteau de la charité et de l'amour.

Si vous parlez mal des autres, vous parlez mal de vous-même, car souvent les défauts qu'il vous est le plus sensible de rencontrer chez les autres sont ceux que justement vous possédez vous-même ; mais, pour ce qui est de nous, qui savons toujours nous tromper et nous excuser, nous ne nous en doutons seulement pas.

Une personne vaine sera repoussée par la vanité

d'une autre ; un menteur ne pardonne pas le mensongé dans ses relations avec autrui, et un voleur est le plus ardent à faire respecter ses biens et sa propriété ; il sera sans pitié pour celui qui lui ferait le moindre tort, ou lui causerait le moindre dommage, même sans le vouloir.

Les vices se repoussent ; ils apportent le désordre, le trouble partout où ils sont ; les vertus s'attirent et produisent le calme, la paix, l'harmonie.

Une émotion, un sentiment brusquement supprimé ou comprimé violemment, peut causer une maladie mortelle, et les effets qu'il devait produire peuvent entièrement changer.

Un vif sentiment d'amour, qui n'est pas rempli et qu'on n'a pas su transférer, mais que l'on conserve en dedans de soi, est une cause constante de trouble et d'inquiétude, et crée des fantômes et des hallucinations, comme les eaux stagnantes développent en elles la vie animale.

Un amour pour un idéal élevé qui manque de force pour s'élancer à la recherche de cet idéal, dont il a besoin, s'attache le plus souvent alors à des objets inférieurs sur lesquels il épuise la force de ses aspirations ; mais il n'éprouve aucun bonheur, car, pour que l'harmonie ou la joie naissent de l'amour, il faut que deux amours correspondants se rencontrent.

Partout où une vibration basse se manifeste, si elle peut posséder en elle le moindre accord avec une vibration plus haute, la première verra son mouvement accéléré par la dernière, qui, insensiblement, l'amènera

à son niveau, de la même façon qu'un morceau de fer entouré d'un fil de cuivre, isolé lui-même sous la soie, reçoit en lui de l'électricité induite, dont la force d'action est si grande.

Une fois que le moindre rapport a pu s'établir entre des vibrations d'inégale valeur, par une action lentement continuée, mais puissante, pourtant, les vibrations les plus basses arrivent à une complète transformation, et finissent par se mettre en parfait accord avec les plus hautes.

Ainsi, sous l'effort de la volonté individuelle constamment soutenu, les actes du corps qui semblent être entièrement indépendants de cette volonté, comme les battements du cœur, par exemple, peuvent y être soumis et réglés par elle.

Deux cordes d'un instrument de musique, qui ne sont pas tout à fait en désaccord, peuvent, au bout d'un certain temps, où elles ont résonné ensemble, finir par rendre un accord parfait.

Un homme qui arrive dans une société raffinée et qui n'est pas trop au-dessous du milieu moral et intellectuel où il doit rester, se raffinera chaque jour davantage.

Les serviteurs sont souvent la copie vivante de leurs maîtres, et les animaux eux-mêmes empruntent quelques traits caractéristiques inférieurs à ceux avec lesquels ils demeurent et dont ils reçoivent la nourriture surtout.

Des amis qui vivent ensemble, dans la plus étroite sympathie, finissent par se ressembler, et l'on a vu cer-

tains ménages dont le mari et la femme avaient les mêmes allures, les mêmes façons de s'exprimer.

Si le taux respectif de deux substances qu'on joint ensemble est en complète désharmonie, une activité anormale, une excitation fébrile s'ensuit.

Le corps physique, par exemple, peut être exposé sans danger à un degré de chaleur relativement élevé, si l'on procède par gradation ; mais il lui serait on ne peut plus funeste de se voir plongé tout à coup dans un milieu de la température la plus égale, mais la plus basse en même temps.

Aussi n'est-ce pas par des raisons de pure fantaisie que les occultistes s'abstiennent d'alcool et de tout aliment animal.

Les éléments de telles substances sont dans un état de grande activité, et lorsqu'ils arrivent en contact avec le sang ils stimulent les éléments de ce dernier, dont les vibrations s'accroissent d'une façon anormale, apportant ainsi le trouble dans l'individu, en donnant naissance à toutes sortes d'émotions sur le plan astral.

Les mêmes effets perturbateurs se produisent avec les substances dont les émanations odiques sont *rouges* ; mais celles qui émettent un aura *bleu* sont d'un caractère tout différent.

Les éléments les plus hauts tirent immédiatement leur nourriture des plus bas ; aussi n'est-ce pas un proverbe vain que celui qui dit qu'un esprit sain a besoin d'un corps sain pour se développer.

Car, bien qu'un cerveau sain, cet instrument de l'es-

prit, se trouve quelquefois dans un corps maladif, une santé robuste est toujours désirable et utile.

De même, pour le développement des pouvoirs occultes, *il est très importants de savoir choisir sa nourriture* et de suivre les lois de l'hygiène qui s'adoptent le mieux à votre tempérament.

Ce qui, pour un homme, peut être un bon aliment, devient pour un autre un poison, aussi bien dans la sphère de la matière que dans celle de l'esprit.

Un esprit solide supportera une nourriture forte ; un cerveau faible ne pourra digérer et s'assimiler la moindre vérité.

La nourriture du corps, comme celle de l'âme, doit être strictement réglée ; une absorption trop grande d'aliments sur le plan psychique est aussi nuisible à l'individu que la plus grande intempérance sur le plan physique.

Pour conserver l'équilibre, l'harmonie ou la santé dans le corps, il ne faut ni trop boire ni trop manger ; et pour la conserver dans l'esprit, il faut savoir être des plus sobres dans le produit de notre imagination, et dans les sensations émotionnelles que nous lui donnons à ingérer.

Une grande variété d'aliments produit des désordres dans les organes digestifs et rend le sang impur.

Dans cette diversité d'aliments absorbés, une lutte pour la vie s'établit en chaque aura qui ne peuvent sympathiser, et, de là, excitements, fièvre, mouvement morbide, que nous appelons maladie.

La même loi de lutte entre les auras ennemis expli-

que l'origine des maladies vénériennes et cutanées, et pourquoi, sur le plan astral, une grande variété d'émotions qui fondent sur une personne dans un très court espace de temps rend cette personne folle.

Partout où deux forces d'un caractère tout à fait opposé se rencontrent, il y a luttes, désaccord, et comme chaque corps a ses émanations particulières, ses auras qu'il possède en propre et qui peuvent se transmettre à d'autres, agir sur d'autres, chaque homme reçoit le contre-coup magnétique des auras de ses voisins et du milieu où il se trouve ; ses émanations influencent de même les autres et peuvent être, comme celles qu'il reçoit, ou saines, ou empestées.

Hommes et femmes peuvent donc se communiquer de la santé ou de la maladie, se soulager, se guérir, ou s'empoisonner mutuellement.

Il est donc bon, dans certaines circonstances, de savoir suivre l'avis de Gautama Bouddha qui recommandait à ses disciples de manger et de dormir seuls.

Beaucoup de gens sont pleins de précautions pour leur nourriture, et s'occupent beaucoup de la bonne préparation de leurs aliments ; d'un autre côté, ils sont ou ne peut plus insouciant sur la nature des émanations qu'ils laissent pénétrer dans leur esprit.

C'est qu'ils n'ont pas encore réalisé cette idée que la pureté des sentiments qui doit alimenter ce dernier est aussi nécessaire à la santé générale que la bonne qualité des aliments qui doivent nourrir le corps.

Une force plus puissante l'emportera toujours sur

une plus faible, et une forte émotion rendra toujours une plus faible inactive.

Si le sentiment le plus fort est d'une sphère élevée, il élèvera le plus bas, mais si c'est un inférieur qui domine, une dégradation s'ensuivra dans l'individu.

La circonspection peut, dans un homme, tenir la combativité en échec, ou faire de ce dernier un couard; mais, si aucune circonspection n'est là pour faire un contre-poids aux instincts batailleurs de l'individu, les plus grands désastres peuvent résulter de cette témérité irréfléchie qui se donne carrière.

Les émotions des plans les plus élevés ont évolué des émotions des plans les plus bas, et sous le contrôle de la raison les vices peuvent se transformer et s'épanouir en vertus.

Un intense amour de soi peut se changer en amour pour sa femme et ses enfants; on s'attache à des amis, ou bien on laisse cet amour, qui avait commencé par un sentiment exclusif, s'épandre au large, et on aime son pays, et plus encore, ce qui est mieux, on ne vit et ne respire que pour l'humanité.

Plus cet amour s'épand, et plus il se raffine. Comme rien ne peut-être annihilé dans l'univers, on ne peut détruire une émotion qu'on a créée; on ne peut arrêter une vibration qu'on a mise en mouvement, mais on peut en faire l'éducation, en quelque sorte, et diriger ses ondulations sur des niveaux de plus en plus élevés.

Le simple instinct sexuel et animal deviendra un amour du plus haut caractère, en s'associant avec une

personne d'une autre sexe, dont le moral et l'intelligence sont très développés.

La combativité brutale peut se transformer complètement, lorsqu'elle s'épure par un canal intellectuel où la plume est la seule arme de combat. L'acquisivité ne sera plus le vice honteux qui veut tout pour soi, lorsque le besoin de posséder se changera en un ardent désir d'apprendre, et la destructivité, lorsqu'elle s'affirme, au lieu d'être une passion désastreuse pour le genre humain, deviendra la plus utile des qualités, lorsqu'elle aura transporté son besoin de détruire sur les erreurs qui accablent ce dernier,

Il n'y a aucun mal absolu à employer les instincts naturels d'une manière naturelle et légitime, pas plus de mal encore, d'une façon absolue, de laisser le champ libre aux sentiments, aux émotions, qui agitent notre âme et au milieu desquels nous nous plaisons tant parfois.

Le mal, lorsque nous cédon's aux incitations sensuelles et que nous nous laissons aller aux élans de notre imagination, n'existe que lorsque nous nous sommes proposé un but à atteindre, et que ce laisser-aller y met obstacle.

Si nous possédons une certaine somme d'argent, nous sommes libres de la dépenser pour notre plaisir, en achat de choses utiles, ou même de la jeter dans l'eau, si bon nous semble.

Nous pouvons dépenser ainsi, à notre guise, notre trésor de forces physiques, d'énergies vitales et de puissances imaginatives. Nous pouvons l'employer, à

volonté, en pure perte, ou pour la satisfaction de quelques désirs puérils, ou bien en acquisitions de haute valeur qui nous aident à évoluer.

Mais, de même que la même somme d'argent ne peut être dépensée deux fois, de même nous ne pouvons employer sur deux plans nos énergies physiques et morales, et ce que nous avons usé de l'une et de l'autre, dans un but inférieur, ne peut servir dans un but plus élevé.

Une personne qui n'a dans cette vie aucun autre objectif en vue que celui de boire, de manger, de dormir, de se reproduire, peut-être parfaitement heureuse, si elle peut satisfaire tous ces besoins, et en suivant simplement ses impulsions intuitives.

Mais celui qui voit au-delà et qui désire activer les lents procédés de la nature, en aidant à développer en lui un être immortel, doit-être des plus avares du trésor de forces qui sont en lui, et ne pas les laisser aller inutilement aux basses attractions qui les réclament.

Petit à petit, les énergies qui produisent les sentiments inférieurs, bien que toujours aussi actives, amèneront à l'existence des sentiments d'un ordre plus élevé, et au bout d'un certain temps de cet entraînement, le tout de ce mouvement vital, qui donnait lieu à ces sentiments inférieurs, se sera transformé, et n'en produira plus que de supérieurs.

Il n'y a que ce qui est pur qui peut-être harmonieux.

L'harmonie ne peut donc exister dans le cœur de

l'homme, avec cette variété infinie de désirs qui se le partagent, et qui l'affolent.

Un but unique qu'on se propose et vers lequel tendent tous les efforts de la vie rend un motif pur.

Si, en vue d'atteindre à ce but bien déterminé, une personne se voue à un mode de vie particulier, elle est sûre de la réussite ; mais si elle a d'autres objets en vue que la fin qu'elle annonce, elle n'arrivera à rien, car le motif qui l'a fait agir est impur.

Le feu épure les métaux, et la souffrance purifie nos émotions dans leur source.

Les désirs bas et vulgaires doivent mourir d'inanition, pour nourrir les aspirations d'un ordre contraire.

Nos passions animales doivent être crucifiées chaque jour et mises dans un sépulcre profond, d'où l'ange de la volonté les délivrera, le jour où elles seront transformées en vertus divines.

Lorsque le froid égoïsme et la noire ignorance dans lesquels nous étions enfermés se seront changés en un immense amour du Tout, et en une connaissance lumineuse, alors, possédant d'autres énergies, nous essaierons nos activités nouvelles dans un monde nouveau, dont l'harmonie et la splendeur sont permanentes.

Pour nous faire une idée bien nette du procédé de purification et d'épure dans l'homme, voyons-le d'abord plongé dans un épais nuage de matière, entouré, dans ce milieu de clarté douteuse, si propice aux illusions, des diaboliques influences qui lui viennent

des émotions du plan astral, et qui graduellement le conduisent à la dissolution.

Au fond de lui-même, *Adonax*, comme un mirage lointain, attendant le moment où il pourra attirer à lui les éléments les plus raffinés que cet homme aura pu faire évoluer de sa personnalité présente.

Plus il concentre ses pensées sur son self inférieur, plus il s'attache à la sphère des désirs, et plus la se-reine image devient sombre et confuse ; mais si, par l'effet de sa volonté, ses pensées et ses aspirations rendues effectives par ses actes, s'élèvent au-dessus de la sphère du *moi*, et s'attachent au pur idéal qu'il a découvert en lui, alors ses plus hautes énergies s'élan-ceront à sa rencontre, et chaque jour, l'image si vague, si diffuse des premiers temps, deviendra de plus en plus distincte et de plus en plus substantielle, jusqu'à ce qu'enfin son self le plus intérieur, sa conscience, puis-sent se confondre avec elle et ne faire plus qu'un en elle : à ce moment, libre de toute attraction terrestre, bien au-dessus des choses matérielles, il ne les regar-dera plus que comme l'ombre de la propre immortelle réalité de cet idéal sacré qu'il a enfin atteint.

Le désir est le résultat de l'attraction, et l'attraction est le résultat de la séparation de deux substances analogues en leurs essences et leurs propriétés.

Nous ne pouvons pas désirer ce que nous ignorons complètement, et nous ne pouvons aspirer à une chose de laquelle nous ne connaissons rien.

Si nous sommes attirés vers un quelque chose, il faut nécessairement qu'il y ait en nous une portion de ce

quelque chose qui agisse dans le but de se réunir à ce qui est séparé de lui et qui l'appelle aussi de son côté, par les ondulations d'affinités mystérieuses dont les vibrations se répondent.

Un être humain qui possède en lui une étincelle divine de l'esprit universel, lorsqu'il aura senti la chaleur dont elle le pénètre, connaîtra, par intuition, le foyer d'où elle émane, et tous ses efforts tendront à se réunir à ce foyer, au fond duquel toutes ses aspirations l'attirent.

Adorer, dans son vrai sens, c'est savoir reconnaître la pureté de la divine étincelle qui brille en soi ; de même, méditer, c'est travailler mentalement à réaliser sa présence, et aspirer ou prier, c'est s'amener à vibrer en parfaite harmonie avec elle.

Exprimer cette prière dans ses actes, c'est la rendre effective, c'est prouver sa vérité : une prière qui mérite vraiment ce nom est toujours efficace sur la place où elle se fait.

Prier sur le plan physique, c'est travailler physiquement ; sur le plan astral, c'est lutter au moyen de la volonté à purifier ses pensées et ses émotions. Sur un plan plus élevé, dans le royaume de l'intellect, étudier c'est prier, et cette prière conduit à la connaissance ; plus haut encore, les aspirations spirituelles exaltent l'homme bien au-dessus du tourbillon de la matière, et l'approchent de plus en plus de son propre Dieu, qui est en lui, qui est lui.

Pour atteindre au sommet, pour toucher le faite, l'esprit doit être le maître, et les passions les serviteurs

Un malheureux invalide dépend entièrement de ceux qui le servent ; pour le moindre travail qu'il doit accomplir, ou pour un travail plus sérieux, il lui faut s'en rapporter à des gens le plus souvent ignorants, il lui faut se soumettre à leur caprices et à leurs imperfections ; il les changerait, qu'il n'en dépendrait pas moins du premier venu.

Une personne qui a des désirs grossiers, des goûts communs, devient le serviteur de ces goûts ; ils sont entièrement les maîtres, et il lui faut absolument se plier à leurs demandes impérieuses.

Mais celui-là qui a mis la *bête* sous ses pieds, n'a plus à satisfaire aux exigences animales ; il est libre et son maître. Plus de liens qui l'entravent à chaque pas ; il a battu, conquis, vaincu la matière ; sa lutte avec les éléments astrals cesse. Il n'y a plus aucun désaccord en lui, et ses éléments purifiés vont enfin répondre, dans l'éternelle vie, aux harmonieuses vibrations du divin esprit d'amour.



CHAPITRE VI

ILLUSION

« La raison dissipe les illusions et rétablit dans leur vrai sens les interprétations erronées que dans l'excitement d'une imagination déréglée et malade, on donne aux plus grandes vérités. »

(D. CAIRD).

La première puissance que nous rencontrons au seuil du domaine de l'âme, c'est celle de l'imagination. Elle est la force plastique de l'esprit qui crée par elle.

L'homme a conscience de sa capacité réceptive pour l'idée; il sait qu'il peut lui donner une forme. Car l'homme ne vit pas seulement dans le monde objectif, mais il possède un monde intérieur qui lui est propre, et il lui est donné d'être l'autocrate de ce monde, et de régler les créations qui en émanent, d'être en un mot le seigneur de tout ce qu'il contient.

D^r HARTMANN.

(Traduit de l'Anglais par mad. Camille Lemaitre.)

(A suivre.)

STROPHES EXTRAITES DE

LA VOIX DU SILENCE

∴

Ne te mêle pas à la curée des honneurs. Cède simplement la place aux autres et retire toi du soleil dans l'ombre.

∴

Eclaire et reconforte le pèlerin fatigué, cherche partout celui qui en sait encore moins que toi, va à celui qui, dans son affreux malheur, manque de tout, meurt deux fois d'inanition, faute du pain de la sagesse et faute du pain qui nourrit le corps.

Va à celui qui est sans maître, sans consolation, sans espérance, cherche-le et porte lui la bonne « Loi ».

∴

Si tu veux, dans l'avenir, moissonner paix et repos, ensemece, de la graine du mérite, les champs de la moisson future.

ÉCHOS DU MONDE OCCULTE

LE MOUVEMENT THÉOSOPHIQUE — SECTION EUROPÉENNE

* *

ANGLETERRE. — Les discussions du jeudi soir, dans la *Blavatsky Lodge*, sont toujours très suivies et des plus intéressantes. — Elles ont lieu sous la Présidence de Annie Besant, qui y prend souvent la parole.

Une nouvelle *Loge* s'est ouverte à Chiswick. — Les réunions ont lieu tous les 15 jours, et le Dimanche soir est consacré à l'Etude de « *Doctrines Secrètes*. »

Bien que l'Eglise ne s'occupe pas de la Théosophie, la *Théosophie* est entrée dans l'Eglise. — Le Dimanche, 25 Janvier, M. Herbert Burrows a fait, dans l'Eglise du R. Floming Williams, *congrégational Church*, à Stoke Newington, une conférence sur les idées principales de la Théosophie.

L'assistance très nombreuse a paru vivement intéressée par cet exposé de principes encore si peu et si mal connus.

* *

Le « *Vahan* » continue à donner, entre autres choses utiles à savoir, un bulletin des travaux théosophiques de la Section Britannique, qui ne compte pas moins de 14 Branches et Centres d'activité, presque tous pourvus d'une Librairie à l'usage des membres.

STROPHES EXTRAITES DE

LA VOIX DU SILENCE

∴

Ne te mêle pas à la curée des honneurs. Cède simplement la place aux autres et retire toi du soleil dans l'ombre.

∴

Eclaire et reconforte le pèlerin fatigué, cherche partout celui qui en sait encore moins que toi, va à celui qui, dans son affreux malheur, manque de tout, meurt deux fois d'inanition, faute du pain de la sagesse et faute du pain qui nourrit le corps.

Va à celui qui est sans maître, sans consolation, sans espérance, cherche-le et porte lui la bonne « Loi ».

*
**

Si tu veux, dans l'avenir, moissonner paix et repos, ensemence, de la graine du mérite, les champs de la moisson future.

ÉCHOS DU MONDE OCCULTE

LE MOUVEMENT THÉOSOPHIQUE — SECTION EUROPÉENNE

*
*
*

ANGLETERRE. — Les discussions du jeudi soir, dans la *Blavatsky Lodge*, sont toujours très suivies et des plus intéressantes. — Elles ont lieu sous la Présidence de Annie Besant, qui y prend souvent la parole.

Une nouvelle *Loge* s'est ouverte à Chiswick. — Les réunions ont lieu tous les 15 jours, et le Dimanche soir est consacré à l'Étude de « *Doctrine Secrète.* »

Bien que l'Eglise ne s'occupe pas de la Théosophie, la *Théosophie* est entrée dans l'Eglise. — Le Dimanche, 25 Janvier, M. Herbert Burrows a fait, dans l'Eglise du R. Floming Williams, *congregational Church*, à Stoke Newington, une conférence sur les idées principales de la Théosophie.

L'assistance très nombreuse a paru vivement intéressée par cet exposé de principes encore si peu et si mal connus.

*
*
*

Le « *Vahan* » continue à donner, entre autres choses utiles à savoir, un bulletin des travaux théosophiques de la Section Britannique, qui ne compte pas moins de 14 Branches et Centres d'activité, presque tous pourvus d'une Librairie à l'usage des membres.

Société Théosophique » ; et M. Bertram Keightley, délégué des Sections Américaine, Britannique et Européenne, en a été élu Secrétaire Général.

..

« *Teosofte Tidskrift* » tel est, le titre de la Revue Suédoise qui paraît depuis le mois de Décembre, et dont huit numéros seront publiés chaque année.

..

Pour éviter toute interruption dans l'envoi de la Revue, nous prions nos abonnés de vouloir bien adresser, sans retard, le montant de leur réabonnement pour l'année 1891-92, à M. Edmond Bailly, 11 rue de la Chaussée d'Antin, — Paris.

Nous rappelons aux intéressés que c'est avec le présent numéro, portant la date du 7 mars 1891, que commence la seconde année du LOTUS BLEU dont le succès ne s'est point démenti un seul instant, quoi qu'aient fait, pour entraver son essor, les quelques obscures personnalités que trouble le développement considérable du mouvement théosophique en France.

Le Directeur Gérant : — A. ARNOULD.

Imprimerie DESTENAY, Saint-Amand (Cher).